



LA PLUMIE

Décembre 2023

Le VLJ fête ses 50 ans
Il s'offre un nouveau logo

Notre dossier sécurité : comment voir et être vu ?
Et si le système Flarm devenait notre nouveau compagnon de vol ?

L'incroyable saison de marche et vol de Morane Montavon
Des courses de toute beauté

L'interview vérité
Bernard Guillet dit « l'Agréable », il faut l'appeler Bernie...

Journal interne du Club Vol Libre Jura, www.vollibrejura.ch
(Deux numéros par année)



*Editorial signé
Lionel Socchi
président
du VLI*

Pour marquer ses 50 ans l'année prochaine (les festivités officielles auront lieu le samedi 5 octobre, alors que la date officielle de fondation du VLI est le 15 novembre), votre club a décidé de moderniser son logo. L'ancienne plume aux couleurs *flashy* est ainsi remplacée par un logo plus sobre. Celui-ci reprend l'élément de la plume pour dessiner un parapente et y associe un delta qui rappelle les deux pratiques existantes au sein de notre club. Ce *relooking* a été confié à Christelle Gyger de la société *c'iMagine*, aux Reussilles, société dans laquelle travaille Alain Poiquerez, membre de notre club. Pour rappeler les 50 ans du Club en 2024, il est assorti d'un slogan quelque peu « décalé ». Nos moyens de communication seront adaptés progressivement avec ce nouveau logo.

Ces prochains mois, le comité du VLI vous proposera toute une série d'articles à acquérir avec ce nouveau logo qui vous permettra d'afficher vos couleurs et votre appartenance à notre club !

Les articles devraient être en vente début 2024, notamment lors de l'assemblée générale qui aura lieu le 27 janvier 2024. Merci d'avance de l'accueil que vous réserverez à ce nouveau logo et ces différents articles.



Photo de « Une » : l'Oberland bernois s'invite chez nous



Une voile dans le montagne et un magnifique ciel ! *La Plume* vous offre ce superbe cliché en « Une » de cette édition, daté du 18 août dernier. Alors non, il n'a pas été pris dans notre région. Mais... L'Oberland bernois ! L'auteur est Morane Montavon lors d'une virée avec Robin Lüchinger dans les environs de La Lenk à l'occasion de repérage en vue de l'Eigertour.- Morane :

« Après un passage dans le Simmental, à proximité de Gstaad, nous avons rebroussé chemin et j'avais ce petit lac au fond de la vallée de Le Lenk en tête pour un arrêt. J'y étais passé en 2022 pour l'Eigertour. C'est un endroit magnifique. » (mm/db)

Remerciements

À **Lionel Socchi**, qui signe l'éditorial de cette édition. Il évoque le nouveau logo du VLJ. Le Club se dote ainsi d'une nouvelle ligne graphique pour affronter son deuxième demi-siècle d'existence. **Page 2.**

À **Roman Kowalczyk**, qui détaille la saison de cross. Grâce à une météo favorable, les vols ont une nouvelle fois été de très bonne qualité. **Pages 4 à 7.**

À **Laurent Petermann**, nouveau membre du comité de rédaction de *La Plume*, qui nous offre un dossier sur le Flarm. Cette technologie anticollisions pourrait très bien être notre nouveau compagnon de vol à l'avenir. **Pages 8 à 10.**

À **Laurent Petermann**, encore lui, qui nous résume avec sa plume artistique la journée de clôture du VLJ dans les Franches-Montagnes. Un rendez-vous traditionnel, marqué par des conditions particulièrement venteuses. Qu'à cela ne tienne, la bonne humeur était au rendez-vous. Comme toujours ! **Pages 11 et 12.**

À **Pierre-Yves Schlup**, qui nous conte avec force détails son accident survenu à Cavallaria. Grâce à sa balise, il a été rapidement secouru, puis rapatrié en Suisse avec la Rega. **Page 13.**

À tous les correspondants *La Plume* (Daniel B., Raphaël S., Laurent P., Nicole S., Fred R., Virginie A.) qui ont œuvré à la rubrique « Par ici les potins ». **Pages 14 à 16.**

À **Daniel Bachmann**, qui nous parle de sa toute récente expédition au Maroc. Et quand il n'y a pas de vent, il faut improviser et chercher d'autres solutions. **Pages 17.**

À **Damien Charmillot**, qui, en fin limier et comme il en a l'habitude, s'est intéressé aux restrictions qui ont cours sur les différents sites de vol gérés par le VLJ. Cela concerne exclusivement Raimeux Sud. **Page 18.**

À **Valérie Groux**, qui a accepté le pari de Pierre Arn : un marche et vol de toute beauté au Wildstrubel, au cœur de l'Oberland bernois et au départ de La Lenk. Un récit tout en finesse et en émotions. **Pages 19 et 20.**

À **Fred Racle**, sportif émérite aux poumons de feu, qui nous raconte un merveilleux marche et vol à la Blümlisalp, au-dessus de Kandersteg, dans un panorama extraordinaire avec, en prime, un passage au-dessus du lac d'Oeschinen. Six « vlijens » étaient de la partie. **Pages 21 et 22.**

À **Nicole Siekmann**, qui raconte dans les moindres détails la saison « HF » de Morane Montavon, qui se classe au 4^e rang de la discipline. **Pages 23 et 24.**

À **Raphaël Seuret**, qui s'en est allé voler sur l'île volcanique de Tenerife l'été passé. Il en est revenu avec une belle découverte et de précieux conseils pour celles et ceux qui seraient tentés par un séjour là-bas. **Pages 25 et 26.**

À **Valérie Groux**, qui s'en est allée tester le parapente en Roumanie avec Jura Evasion. Une bien belle expédition dans la bonne humeur. **Pages 27 et 28.**

À **Alexandre Constantin**, qui signe « l'interview vérité » de cette édition. Il est allé voir notre « Bernie national », Bernard Guillet, un homme aux nombreuses passions. **Pages 29 à 32.**

À **Martial « Matou » Geiser**, pour l'impression de cette nouvelle édition de *La Plume*. Une de plus...

À **Sarah Bachmann**, pour la correction des textes.

À **Xavier Berdat**, pour l'ultime relecture attentive.

Aux fidèles **membres du Club**, qui ont participé à la mise sous pli de cette édition dans la joie et la bonne humeur.

À l'agenda 2024

Samedi 27 janvier 2024 : assemblée générale du Club Vol libre Jura, au Centre Saint-François, à Delémont. La convocation (y compris l'ordre du jour et les cotisations) est jointe à cet envoi.

Du jeudi 9 au dimanche 12 mai : sortie du VLJ à Cavallaria. – D'autres informations suivront en temps voulu.

Du jeudi 30 mai au dimanche 2 juin 2024 : nouvelle course de marche et vol dans le massif jurassien, JURAair-Tour. D'autres informations suivront en temps voulu.

Samedi 8 et dimanche 9 juin 2024 : SIV, organisé par l'instructeur Morane Montavon. À confirmer début 2024 sur le site www.pilot-para.ch

Samedi 24 et dimanche 25 août 2024 : Graitricks, à Moutier. D'autres informations suivront en temps voulu.

Du vendredi 30 août au dimanche 1^{er} septembre 2024 : festivités officielles des 50 ans de la Fédération Suisse de Vol Libre, à Interlaken. Tous les renseignements sur : <https://www.shv-fsvl.ch/fr/>

Samedi 5 octobre 2024 : festivités officielles des 50 ans du VLJ. D'autres informations suivront en temps voulu.

Vendredi 15 novembre 2024 : le Club Vol libre Jura fête ses 50 ans (jour de création du Club) !

Morane Montavon franchit la barre des 800 points !

Les crosseux
en parapente



Le V de la victoire pour Morane Montavon : un pilote exceptionnel ! (mm)

Les jeux sont faits, rien ne va plus ! La saison 2023 de cross a vécu et plutôt même bien vécu, c'est le moins que l'on puisse dire. Dans la catégorie parapente, on prend pour ainsi dire le même et on recommence. Comme lors du précédent millésime, Morane Montavon a dominé la saison. Pierre-Yves Schlup et Xavier Frossard complètent le podium.

Dans la catégorie du parapente solo, cette année a vu s'affronter les compétiteurs les plus talentueux, tous animés par le désir ardent de décrocher le titre convoité de meilleur parapentiste de la compétition. Les trois premières places ont été conquises par des pilotes exceptionnels, démontrant une maîtrise impressionnante de leur discipline. Comme

chez les adeptes du deltaplane, la météo clémente de la fin de l'été a été propice à des exploits aériens remarquables.

De nombreux pilotes ont réussi à réaliser un des deux, voire leur meilleur vol de la saison au mois de septembre, une preuve indéniable que persévérance et détermination sont les clés du succès dans le monde du vol libre. Voici une description un peu plus détaillée des meilleurs d'entre eux.

1^{ère} place : Morane Montavon

Pour la seconde année consécutive, Morane Montavon est couronné champion de la Coupe de distance, confirmant à la fois son extraordinaire capacité de vol et sa détermination à dominer la compétition. Sa

performance avec ses quatre meilleurs vols de la saison au mois de juin a laissé une empreinte indélébile dans les mémoires, marquant un tournant décisif dans la compétition de la Coupe de distance.

Grâce à deux vols depuis le Raimeux et deux autres depuis le Weissenstein, ce pilote d'exception a accumulé un total impressionnant de 808,67 points au classement. Ces quatre vols ont été l'occasion de passer un total de 27 heures et 34 minutes dans les airs, démontrant ainsi son engagement et son endurance extraordinaire dans le domaine exigeant du parapente.

Les 15 et 16 juin, il a réalisé coup sur coup deux des vols les plus impressionnants de tous les temps, établissant un nouveau record. Parti du

Raimeux, il a réussi l'exploit de parcourir 149 km lors d'un vol FAI époustouflant, suivi d'un autre vol de 147,74 km le lendemain. Ces prouesses spectaculaires ont émerveillé les observateurs et ont confirmé sa position en tant que parapentiste d'exception, prêt à repousser les limites de son sport pour atteindre de nouveaux sommets.

2^e place Pierre-Yves Schlup

La saison de Pierre-Yves Schlup a été marquée par une série de vols aussi variés que captivants, tant en Suisse qu'à l'étranger. La diversité de ses expériences a contribué à forger un parcours aérien impressionnant. En cumulant les résultats de ses quatre meilleurs vols, dont deux conformes aux normes FAI, Pierre-Yves affiche un score remarquable de 717,57 points pour cette saison.

Une performance qui se distingue particulièrement est son vol FAI exceptionnel de 118,17 km, entamé depuis le Raimeux en juin. Cette prouesse témoigne de sa maîtrise, de son expertise et de son engagement envers le parapente. C'est avec une grande fierté que Pierre-Yves a ainsi signé sa plus belle performance de la compétition, s'octroyant ainsi une deuxième place amplement méritée. Son parcours remarquable cette saison ne fait que renforcer sa réputation en tant que compétiteur de premier plan.

3^e place : Xavier Frossard

En dépit de nombreuses années passées dans le monde du parapente, Xavier Frossard n'avait jamais brillé particulièrement par ses performances en vol de distance. Cependant, 2023 marque une véritable transformation pour lui, une éclosion où il déploie pleinement ses ailes. Les exploits qu'il nous offre cette année sont à la fois spectaculaires et captivants.

Avec un total de 647,87 points, Xavier Frossard s'octroie une honorable troisième place au classement, démontrant ainsi sa capacité à se hisser parmi l'élite du parapente. Son

| | | | | | | | <i>Parapente</i> | |
|------------------------------|----------|--------------|----------|---------------|--------|-------|------------------|--|
| Rang | Date | Décollage | Distance | Points | Durée | km/h | | |
| 1. Morane Montavon | | | | 808.67 | | | | |
| 1. | 15.06.23 | Raimeux | 149.00 | 238.41 | 8 h 53 | 17.53 | | |
| 2. | 16.06.23 | Raimeux | 147.74 | 236.38 | 7 h 41 | 19.93 | | |
| 3. | 02.06.23 | Weissenstein | 157.71 | 220.79 | 6 h 46 | 24.88 | | |
| 4. | 06.06.23 | Weissenstein | 113.09 | 113.09 | 4 h 13 | 26.89 | | |
| 2. Pierre-Yves Schlup | | | | 717.57 | | | | |
| 1. | 17.06.23 | Raimeux | 118.17 | 189.07 | 5 h 02 | 24.60 | | |
| 2. | 20.07.23 | Mauborget | 155.74 | 186.89 | 7 h 22 | 22.98 | | |
| 3. | 01.06.23 | Weissenstein | 127.29 | 178.21 | 5 h 25 | 25.21 | | |
| 4. | 15.06.23 | Raimeux | 102.12 | 163.40 | 5 h 18 | 20.72 | | |
| 3. Xavier Frossard | | | | 647.87 | | | | |
| 1. | 21.05.23 | Weissenstein | 138.17 | 193.44 | 6 h 44 | 21.55 | | |
| 2. | 09.09.23 | Weissenstein | 125.03 | 175.05 | 6 h 04 | 21.19 | | |
| 3. | 17.06.23 | Moron | 144.27 | 144.27 | 6 h 11 | 23.90 | | |
| 4. | 03.06.23 | Weissenstein | 135.11 | 135.11 | 5 h 47 | 23.37 | | |
| 4. Etienne Roth | | | | 646.99 | | | | |
| 1. | 17.06.23 | Raimeux | 146.60 | 234.55 | 7 h 02 | 19.56 | | |
| 2. | 25.06.23 | Montoz | 124.64 | 174.49 | 6 h 37 | 16.87 | | |
| 3. | 21.05.23 | Weissenstein | 121.72 | 170.41 | 5 h 46 | 18.50 | | |
| 4. | 28.06.23 | Graitery | ..48.24 | ..67.54 | 1 h 32 | 20.97 | | |
| 5. Joris Lardon | | | | 640.36 | | | | |
| 1. | 10.09.23 | Montoz | 134.16 | 187.82 | 6 h 10 | 22.27 | | |
| 2. | 08.09.23 | Weissenstein | 128.34 | 179.68 | 6 h 24 | 20.35 | | |
| 3. | 07.07.23 | Weissenstein | ..97.51 | 136.51 | 5 h 42 | 18.66 | | |
| 4. | 07.06.23 | Weissenstein | 136.35 | 136.35 | 4 h 29 | 30.50 | | |
| <i>Puis, en résumé :</i> | | | | | | | | |
| (6) Christophe Guillet | | | | 586.05 | | | | |
| (7) Adrien Meyer | | | | 576.84 | | | | |
| (8) Laurent Petermann | | | | 553.33 | | | | |
| (9) Raphaël Seuret | | | | 479.87 | | | | |
| (10) Christian Wyssen | | | | 474.49 | | | | |
| (11) Fabio Viola | | | | 462.52 | | | | |
| (12) Jonathan Houmard | | | | 444.10 | | | | |
| (13) Alphonse Frésard | | | | 373.48 | | | | |
| (14) Olivier Dietrich | | | | 351.02 | | | | |
| (15) Steve Juvet | | | | 348.53 | | | | |
| (16) Nelson Carvalho | | | | 298.91 | | | | |
| (17) Pierre Arn | | | | 271.36 | | | | |
| (18) Florent Schori | | | | 267.15 | | | | |
| (19) Laurent Schwab | | | | 245.27 | | | | |
| (20) Fred Racle | | | | 145.42 | | | | |
| (21) Manon Bonnet | | | | 99.59 | | | | |
| (22) Damien Charmillot | | | | ..97.68 | | | | |
| (23) Arnaud Moretti | | | | ..91.83 | | | | |
| (24) Francis Gafner | | | | 51.41 | | | | |
| (25) Pierre-Alain Girardin | | | | 14.61 | | | | |

ascension soudaine et remarquable suggère que l'on devra désormais compter avec lui pour les prochaines compétitions. Xavier Frossard devient ainsi un concurrent sérieux pour les prochaines années.

Le podium était orné de ces trois parapentistes exceptionnels, chacun apportant son propre style et sa propre passion à l'événement.

Cette compétition de parapente restera gravée dans les mémoires, non

seulement pour la victoire des trois meilleurs parapentistes, mais aussi pour l'esprit de compétition, le courage et la détermination de tous les participants. Le parapente continue de captiver le public et d'inspirer de nouveaux passionnés ; les performances de ces athlètes de l'air sont la preuve de la beauté et de l'excitation de ce sport.

Francis Gafner à nouveau au-dessus de la mêlée !

Les crosseux en delta

6



Francis Gafner en pleine concentration pour signer un nouveau vol de grand talent.

Francis Gafner, qui d'autre pour s'imposer une nouvelle fois dans la catégorie delta ? Le pilote de la vallée de Tavannes a réalisé une saison 2023 remarquable avec, notamment, quatre vols magnifiques depuis Moron.

L'univers fascinant du deltaplane est souvent en retrait par rapport à d'autres disciplines, mais il ne manque pas pour autant de passion et de compétitions acharnées. Les meilleurs pilotes du Club se livrent chaque année à une bataille féroce pour conquérir le titre de la Coupe de distance.

Bien que cette discipline soit parfois sous-représentée, elle n'en est pas moins belle et pure que les autres. Le deltaplane est un sport aérien exceptionnel qui offre une expérience unique de liberté et d'harmonie

avec la nature. Les pilotes de deltaplane sont animés par une passion profonde pour le vol et leur dévouement à ce sport est une source d'inspiration pour tous ceux qui les entourent. La grâce et la puissance du deltaplane méritent certainement d'être célébrées au même titre que celles du parapente.

Chaque année, des athlètes se lancent depuis les hauteurs, bravant les éléments pour parcourir des distances incroyables, défiant ainsi la gravité et repoussant les limites de ce sport aérien époustoufflant. Laissez-moi vous présenter les meilleurs d'entre eux.

1^{ère} place : Francis Gafner

Francis Gafner continue d'affirmer sa suprématie incontestée en se hissant, une fois de plus, sur la première marche du podium. Si l'on

pourrait penser que sa position de *leader* est due au manque de concurrents dans cette catégorie, il est indéniable que c'est son talent inébranlable qui le maintient en tête du classement, année après année. Le temps qui passe n'a aucune prise sur son indomptable virtuosité. Avec une série de vols au départ du Moron, chacun excédant les 100 km et les 4 heures de vol, il cumule un impressionnant total de 779,24 points. Le point d'orgue de sa saison s'est manifesté avec un vol inégalé, un triangle plat de 172 km, démarrant depuis le Moron, passant par le Lac des Taillères et traversant les environs de Soleure pour finalement se poser au pied de la montagne de Saules. Ce vol époustoufflant témoigne de la persévérance de Francis Gafner à repousser les limites de son sport et à rechercher sans cesse l'excellence dans le deltaplane.

2^e place : Danny Gafner

Les performances de vol de Danny Gafner se sont améliorées en fin saison. Malgré le faible nombre de vols, il a réussi à se hisser à la deuxième place du podium.

Il est impressionnant que quatre de ses huit vols aient été effectués en septembre et qu'ils aient été ses meilleurs de l'année. Partant de Moron et passant par La Vue-des-Alpes puis la Hasenmatt, son vol du 9 septembre semble être particulièrement remarquable, avec une distance honorable de 102 km au compteur.

Ce vol a contribué de manière significative à son score total de 407,76 points. Cela suggère que malgré les défis posés par la faible fréquence de vols, Danny Gafner a su tirer le meilleur parti de ces opportunités et a obtenu d'excellents résultats, démontrant ainsi sa compétence dans ce domaine.

3^e place : Davis Tomasi

Comme la plupart des compétiteurs, Davis Tomasi a accompli trois de ses quatre meilleurs vols au cours du mois de septembre. Bien qu'il ait l'habitude de réaliser des vols de courte distance, sa performance exceptionnelle du 9 septembre ne passe pas inaperçue. En effet, il a tracé un superbe triangle plat de 75,65 km, le propulsant ainsi à la

| | | | | | | | <i>Delta</i> | |
|--------------------------|----------|-----------|----------|---------|--------|-------|---------------|--|
| Rang | Date | Décollage | Distance | Points | Durée | km/h | | |
| 1. Francis Gafner | | | | | | | 779.23 | |
| 1. | 17.06.23 | Moron | 172.00 | 240.80 | 5 h 27 | 32.38 | | |
| 2. | 02.09.23 | Moron | 151.32 | 211.85 | 4 h 58 | 30.84 | | |
| 3. | 14.04.23 | Moron | 121.38 | 169.93 | 4 h 31 | 28.63 | | |
| 4. | 11.08.23 | Moron | 111.89 | 156.65 | 4 h 39 | 30.29 | | |
| 2. Danny Gafner | | | | | | | 407.76 | |
| 1. | 09.09.23 | Moron | 102.22 | 143.11 | 4 h 33 | 23.82 | | |
| 2. | 02.09.23 | Moronz | 90.40 | 126.56 | 3 h 59 | 23.73 | | |
| 3. | 11.09.23 | Moron | 56.46 | ..79.04 | 3 h 23 | 17.58 | | |
| 4. | 08.09.23 | Montoz | 42.18 | 59.05 | 2 h 40 | 16.64 | | |
| 3. Davis Tomasi | | | | | | | 235.74 | |
| 1. | 09.09.23 | Moron | ..75.65 | 105.91 | 4 h 07 | 19.12 | | |
| 2. | 17.06.23 | Moron | 41.88 | 58.63 | 3 h 45 | 12.97 | | |
| 3. | 08.09.23 | Montoz | 28.12 | 39.37 | 2 h 11 | 16.55 | | |
| 4. | 02.09.23 | Moron | ..22.73 | 31.83 | 2 h 16 | 13.59 | | |

troisième position avec un total de points honorable de 235,74.

Un compétiteur redoutable !

Cette démonstration de compétence et d'endurance témoigne de son talent indéniable dans le domaine du deltaplane. Il est évident que Davis Tomasi sera un compétiteur redoutable à surveiller de près l'année prochaine, promettant des performances encore plus impressionnantes.

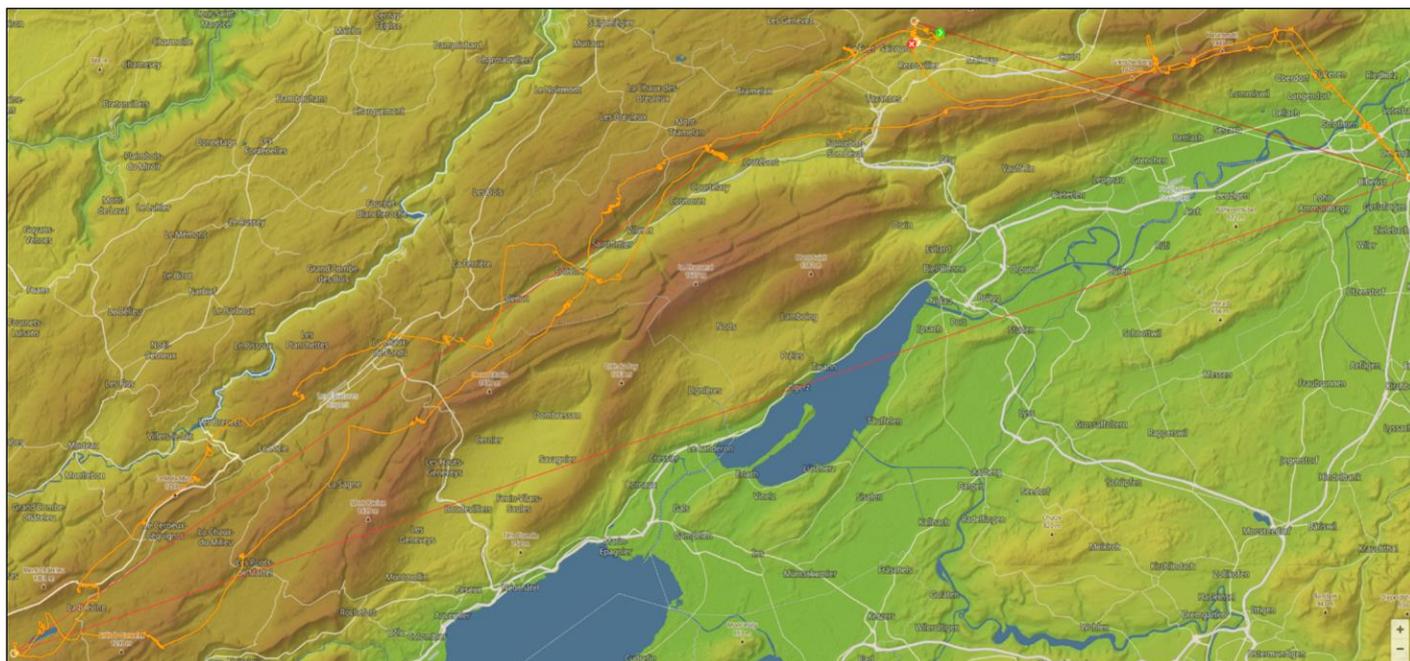
Septembre : extraordinaire !

La saison de deltaplane s'est clôturée sur des moments de grâce aérienne où les pilotes ont repoussé les limites de la compétition avec audace et passion. Malgré la relative sous-représentation de cette disci-

pline, la beauté et la pureté du deltaplane ont brillé à travers les performances exceptionnelles des compétiteurs. Le mois de septembre s'est révélé être le théâtre de prouesses mémorables.

Alors que la saison touche à sa fin, les compétiteurs ont laissé dans le ciel des traces de passion et de persévérance. Dany Gafner, en particulier, s'est imposé comme un compétiteur redoutable, préfigurant des défis excitants pour la saison à venir. La communauté du deltaplane peut être fière de cette saison riche en moments exceptionnels et les regards sont déjà tournés vers l'avenir, prêts à accueillir de nouveaux défis et de nouvelles conquêtes dans les cieux.

Roman Kowalczyk





Du monde au décollage du Weissenstein : combien sont-ils à être équipés du Flarm. (Ipe)

Le Flarm va-t-il devenir un futur compagnon de vol ?

Voir
et être vu...

Nous, deltistes et parapentistes, sommes destinés à croiser de plus en plus de monde dans le ciel. Que ce soit d'autres libéristes, planeurs, hélicoptères, drones, petits avions de tourisme, voire avions de chasse et A380 (pour les moins chanceux). Même s'il est faible, le risque de collision existe bel et bien. Exemple en 2010 dans la vallée de Conches, où un planeur et un parapente se sont percutés en plein vol. L'issue fut fatale pour les deux pilotes. Il est bien sûr difficile de dire quelle aurait été l'histoire si ces deux derniers étaient équipés d'un dispositif anticollision. Le pilote du planeur l'était peut-être.

Ce genre de cas est heureusement très rare. Pour faire un peu d'humour, il semblerait qu'un dispositif « anti-arbres » serait également bien utile pour certains de nos volatiles... Trêve de plaisanterie, chez les pilotes de planeurs, il serait impensable aujourd'hui de voler sans Flarm.



Image du haut : pas de risque, le Flarm signale juste un autre pilote plus haut sur sa gauche mais ne venant pas dans sa direction - Image du bas : danger, un aéronef arrive du dessous à 8 heures.



Situation actuelle

En Suisse, en France et en Allemagne, tous les planeurs sont équipés du Flarm. Concernant la Suisse, et selon le constructeur du dispositif, presque tous les avions et hélicoptères à propulsion en sont également équipés. Afin d'en savoir un peu plus sur ce que signifie : « presque tous les avions », j'ai posé la question à un membre de notre Club qui pilote aussi régulièrement des Cessna, Piper ou autres (pour ne pas citer de marques). D'après Olivier Groux, il serait plus juste de dire : « une partie » des avions en sont équipés.

Cela fait aussi quelques années que certains constructeurs d'appareils de navigation pour crosseurs l'intègrent dans leurs tablettes ou varios.

Le Flarm, c'est quoi exactement ?

FLight alARM, voilà en deux mots d'où vient le nom du bidule. Il s'agit d'un système anticollision qui détecte les autres pilotes en mode vol à vue (pour autant qu'ils soient également équipés du même dispositif) jusqu'à un rayon maximal d'environ 5 km. La position peut cependant être détectée au sol à des dizaines de kilomètres via des récepteurs avec des antennes plus performantes. Le dispositif peut également avertir de la proximité d'obstacles pour autant qu'ils soient chargés dans la base de données.

C'est dans les grandes lignes le même principe que les système anticollision qui existent depuis longtemps dans l'aviation commerciale mais le Flarm, développé dans les années 2000, a été à la base principalement conçu pour les planeurs. Il est moins cher, moins énergivore et plus simple à installer.

Comment ça marche ?

L'appareil envoie sa position et son altitude à l'aide d'un GPS. De plus, le Flarm calcule une multitude de paramètres et émet par signal radio à faible portée sa position et sa trajectoire future vers les aéronefs à proximité et réciproquement. Si un



Les nouveaux drones (petits modèles) de l'armée suisse utilisent aussi le « capitaine Flarm » comme système anticollision (source Agefi).

Flugplatz Beromünster Sonderregelung für Hängegleiter

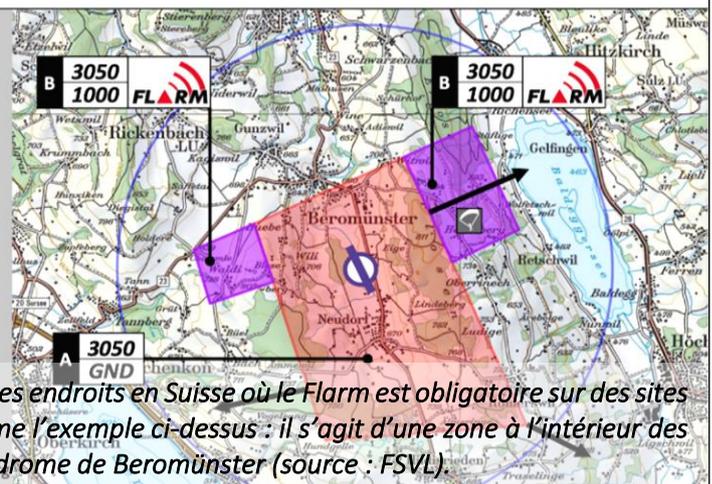


ICAO-Code
LSZO
Flugplatzhöhe
654m / 2146ft
Platzrundenhöhe
945m / 3100ft
Funkkanal
122.455 MHz
Kontakt Flugplatz
Tel: 041 930 18 66

Legende

5km-Zone

Il existe quelques endroits en Suisse où le Flarm est obligatoire sur des sites sensibles comme l'exemple ci-dessus : il s'agit d'une zone à l'intérieur des 5 km de l'aérodrome de Beromünster (source : FSVL)



risque de collision est détecté, les pilotes sont aussitôt alertés et surveillent sur leur écran la position de l'autre avion. Ils peuvent donc agir suffisamment tôt afin d'éviter la collision imminente.

Est-ce vraiment utile pour le libériste ?

Voir et surtout être vu

Les deltistes et parapentistes qui utilisent un Flarm n'ont souvent qu'un module simplifié. En effet, vu notre faible vitesse de croisière, nous avons largement le temps de voir les autres aéronefs s'approcher sans avoir besoin d'alarme qui sonnerait constamment lors des vols en

grappe. Le système Flarm, dont s'équipe le libériste, n'est donc qu'un émetteur qui permet d'avertir les pilotes de planeurs ou d'hélicoptères de sa présence dans les parages.

Il peut être rassurant de savoir que nous sommes visibles pour les planeurs et les hélicoptères de la Rega lorsqu'ils évoluent dans le même espace que nous. Tous sont équipés de ce dispositif anticollision. À se rappeler que la plupart des autres aéronefs, tels les avions commerciaux, de tourisme ou autres jets d'affaires n'ont pas ce dispositif. En d'autres termes, ceux-là ne nous « voient » pas.

Laurent Petermann

« Quand l'alarme n'arrête pas de sonner, c'est stressant ! »

L'avis de Julien Hoffmeyer

Flarm, suite de notre dossier. Afin d'en savoir un peu plus sur le sujet, Laurent Petermann a approché un pilote de planeur qui n'est autre que Julien Hoffmeyer pour lui poser quelques questions.

10

Tu fais partie du Club ?

Oui bien sûr, enfin... J'espère que je n'ai pas oublié de payer ma cotisation en début d'année...

En France, depuis 2013, le Flarm est devenu obligatoire pour tous les planeurs, moto-planeurs et petits avions de remorquage ou d'épandage. Qu'en est-il chez nous, est-ce obligatoire pour les planeurs ?

Non, ce n'est pas obligatoire mais en tout cas 98% en sont équipés ainsi que les remorqueurs qui travaillent chez nous (Courtelary). C'est le cas aussi sur une immense majorité des autres terrains. Pour les autres aéronefs, comme pour le planeur, ils ne sont pas soumis à une quelconque obligation concernant le Flarm.

Comment cela se passe-t-il concrètement une fois que tu as décollé : j'imagine que le Flarm a déjà capté l'avion remorqueur devant toi ?

Oui, il est signalé sur mon Flarm mais ne déclenche pas l'alarme, étant donné que nous avons la même trajectoire.

Et une fois en vol dans notre région, lors de ces journées où des centaines de parapentistes évoluent dans le ciel, il se passe quoi dans ton cockpit ?

Alors là, l'alarme n'arrête pas de sonner, ce qui peut-être excessivement stressant. Parfois nous ne savons plus où regarder. Par exemple, l'alarme siffle-t-elle pour ce parapente que j'ai très bien vu et qui se trouve vers le nuage là-bas devant moi ou me prévient-elle qu'il y a un autre planeur qui serait caché juste après et que je n'ai pas vu. Alors évidemment, cela nous rend très attentifs.

Pourrais-tu estimer la proportion des pilotes de parapentes et deltas qui utilisent le Flarm ?

À vue d'œil, je dirais un tiers. Mais parmi les pilotes qui s'approchent de l'aérodrome de Courtelary ou qui décollent de Corgémont et Chasseral, cette proportion est beaucoup plus élevée.



Julien Hoffmeyer informe que le Flarm n'est pas obligatoire pour les planeurs, mais 98% en sont équipés, de même que les avions remorqueurs. (jh)

Que signifie cette puissante lumière rouge clignotante sur l'avant de certains planeurs, est-ce lié au Flarm ?

C'est un nouveau système, ces sont des LED qui s'installent à l'avant de la verrière et qui servent de flash avertisseurs lorsque le Flarm s'active. Cela nous rend encore plus visibles.

Avec l'arrivée des drones et bientôt les voitures volantes, penses-tu qu'un jour, le Flarm ou autre système similaire va finir par devenir obligatoire pour tout aéronef ou autre libériste ?

Je n'espère pas, parce que toute restriction ou loi supplémentaire est liberticide mais... évidemment cela nous pend au nez. Tant qu'il n'y a pas d'accident de ce genre, ce ne sera jamais obligatoire pour tout le monde. En revanche, s'il y a la moindre collision, cela peut venir sur le tapis.

Enfin, le Flarm peut-il être utilisé pour localiser un pilote qui aurait niché dans un arbre au fond d'une vallée hostile et sans réseau téléphonique ?

Oui, cependant, la zone de recherches serait dans un rayon d'au moins une centaine de mètres. Ce n'est pas aussi précis qu'une balise de géolocalisation.

Merci Julien pour tes réponses.

Affaire à suivre, donc...

Propos recueillis
par Laurent Petermann

« Après avoir constaté qu'au loin les mâts des éoliennes commençaient à se plier et que certains de nos deux gars en l'air finissaient par reculer, nous décidâmes sagement de stopper l'activité. »



Gürkan et Pierre ont un sourire mitigé... Le vent va jouer les contradicteurs de la journée de clôture. (db)

Quand la Compagnie Éole chante vraiment trop fort...

Journée de clôture du VLJ

11

C'est un des rendez-vous incontournables de la saison. On veut bien évidemment parler de la journée de clôture du VLJ. Elle a eu lieu dans les Franches-Montagnes. Une superbe aire pour treuiller, mais Éole a mis son grain de sel...

Cette année, pour se faire treuiller à travers champs, nous nous sommes rendus aux Emibois, sur un superbe terrain d'envol. Chouette ! Les belles Franches-Montagnes comme terrain de jeu ! Le rendez-vous était fixé pour 10 h à la boulangerie du lieu. Après cafés et croissants, il était temps de passer à l'action.

Treuil , premier essai :

« Vive le vent »

Dès 11 h, c'est sous un ciel généreux et avec un vent « mezzoforte » que l'équipe treuil s'est occupée d'installer les deux machines infernales à l'autre bout de la piste. Le *team* moto était aux taquets, les radios fonctionnaient, tout était prêt.

Côté faveurs pour nous indiquer d'où venait le vent, nous pouvions compter sur ces manches à air de plusieurs centaines de tonnes qui se trouvaient à proximité (parc éolien du Mont-Soleil). Petit problème, les hélices de ces dames de fer tournaient un peu trop vite ce jour-là.



Adrien, aidé ici par Simon, s'apprête à se faire schleppe par Pierre. Mais il faudra vite se rendre à l'évidence, le vent est bien trop fort ! (lp)

En effet, pour espérer se faire tracter face à ce vent soutenu, il fallait être en possession d'une petite aile. Adrien, avec son aile d'acro, et Julien, équipé de sa nouvelle petite machine, se sont donc « sacrifiés » pour tester le *schleppage*... Pour les autres, pas d'autre choix que de pratiquer des séances de

gonflage au sol. Cela dit, pour cette activité, le vent soufflait également un peu fort par moment.

Première interruption :

« Le vent l'emportera »

Après avoir constaté qu'au loin les mâts des éoliennes commençaient à se plier et que certains de nos deux



Le char à voile (ici Adrien et Sophie), cela va aussi très bien... (fv)

gars en l'air finissaient par reculer, nous décidâmes sagement de stopper l'activité.

Festival de chars à voile dans le jardin d'Olivier

Vers midi, la plupart de l'équipe s'est retrouvée sur le site du Chant du Gros, au Noirmont, pour la deuxième activité du jour : cerfs-volants (*kites*) tractant des chars. C'est ici que l'homme du lieu vient régulièrement rouler avec son drôle d'engin à trois roues.

C'était aussi l'occasion de manger son sandwich (pour ceux qui ne l'avaient pas laissé dans la bagnole aux Emibois...) tout en regardant Adrien et Olivier s'amuser sur leur char à voile. Ensuite, chacun eut la possibilité de tester cette discipline. Merci aux deux copains d'avoir prêté leur matériel qui fut parfois soumis à rude épreuve. Pas simple

de gérer simultanément une aile et un *buggy* terrestre...

Treuil, deuxième essai : « Mistral gagnant »

Retour vers 14 h sur le magnifique *spot* de treuillage. Certains en profitent pour faire des gonflages et d'autres (les deux mêmes oiseaux que lors de la première session) pour s'envoler un coup avec le câble. Mais rien à faire. Après avoir constaté qu'au loin, les mâts des éoliennes commençaient à se plier et que certains de nos deux gars en l'air finissaient par reculer derrière les fermes, nous décidâmes sagement de stopper l'activité.

Apéro et fondue à

« La cabane au fond du jardin »

Pour finir la journée en beauté, tous les participants se sont retrouvés à la belle cabane du Crauloup pour le traditionnel apéro du Club, suivi d'une fondue canadienne. Soirée à nouveau très réussie. Nous avons de l'éclairage (merci Pierre et l'équipe) et même de la musique. Olivier a eu la bonne idée de prendre sa guitare et quelques chansons pour agrémenter cette belle soirée. Au nom du Club, je tiens à remercier toute l'équipe. Un grand merci à vous toutes et tous, les organisateurs, les amis treuilleurs, motards, agriculteurs pour le prêt du terrain et tous ceux qui ont œuvré et donné de leur temps afin que cette journée soit une telle réussite. Bravo !

VLJ : meilleur Club du monde !

Laurent Petermann



C'est l'heure de l'apéro à la cabane du Crauloup. (lp)

Parapente, hélicoptère, avion et, enfin, ambulance...

Opération secours

Bonjour les amies et les amis,

Le 14 octobre dernier, je suis allé dans la région d'Ivrea avec deux amis pour passer un week-end de parapente avec au programme, bien évidemment lorsqu'on se rend dans cette belle région, détente et bons repas. Alléchant ! Une fois sur place, nous sommes montés avec la navette jusqu'à Cavallaria Basso. Les conditions y étaient plutôt calmes. Nous avons donc décidé d'attendre un peu pour nous mettre en l'air. Après une petite heure, soit vers 14 h, le ciel se couvrant gentiment, nous avons décidé de décoller. J'ai quitté le sol en dernier, juste derrière mes amis Fabio et Laurent.

Une première courbe en « S » sur la droite sans ascendance, je retourne sur la gauche du décollage et fais la grosse erreur d'amorcer une courbe complète en tournant contre le relief. Au moment de revenir face à la vallée, je me retrouve avec la cime de deux arbres à environ deux mètres au-dessus de ma tête : ça ne passe pas !

Mes suspentes touchent les branches des deux résineux mais ne restent pas crochées dans les branches. Ma voile se ferme et le peu de branches le long des troncs ne me retient pas. Je tombe au sol sur le bas du dos dans un grand bruit d'explosion de ma protection dorsale gonflable: elle a fait son boulot !

Je mets quelques secondes à reprendre mon souffle coupé par le choc et peux répondre à Fabio qui m'a vu disparaître dans les arbres : *« je vais bien mais il faut appeler les secours ; car un gros « crack » est sorti du bas de mon dos. Je peux heureusement bouger les jambes et ai toutes mes sensations »*. Je lance un SOS avec ma balise FindMeSpot et attends sagement les secours en évitant de bouger.

Quelques minutes plus tard, l'hélicoptère du secours alpin est déjà en train de me survoler. Les secouristes mettent quelques minutes seulement à me localiser car la canopée est assez dense. Très vite, un secouriste arrive près de moi et tout s'enchaîne très professionnellement : immobilisation, transport sur civière jusqu'à un lieu dégagé, où l'hélicoptère attendait pour m'emmener au CTO de Turin. Analyses et diagnostic :



huit vertèbres touchées dont la L1 assez gravement. Puisque je suis assuré et donateur, je décide de me faire rapatrier en Suisse par la REGA.

Le 15 octobre en fin de journée, je suis pris en charge par une infirmière de soins intensifs, une médecin anesthésiste de la REGA et un couple d'ambulanciers turinois pour le trajet du CTO à l'aéroport de Turin. Là, chargé dans un avion, je vole pour Zurich d'où, une autre ambulance, m'emmène à l'Hôpital de l'Île, à Berne.

Après admission, le docteur Sonja Häckel et l'un de ses collègues (dont je n'ai pas retenu le nom) me proposent de faire partie d'une étude universitaire qui consiste à réduire ma fracture sans chirurgie. J'accepte la proposition et me voilà sorti de l'hôpital le 18 octobre à midi avec un corset de maintien du dos. Il ne me reste maintenant plus qu'à patienter en poursuivant ma rééducation. En conclusion, j'ai commis la grosse bêtise de tourner au relief sans ascendance. Cet accident n'a rien à voir avec

la fatalité, les conditions météo, un matériel défectueux ou inadapté. C'est l'erreur classique de l'excès de confiance, après une saison de six mois entièrement dédiés au parapente : j'ai simplement relâché mon attention et pensé que ça passerait...

J'ai rédigé ces quelques lignes pour rassurer et m'excuser auprès de toutes les gentilles personnes à qui j'ai donné des soucis et qui m'ont supporté et surtout pour remercier toutes celles et ceux qui ont contribué à mon se-

cours, équipe de secours aérien italien, secouristes alpins, Gianni, son fils et les membres du Club Cavallaria que j'ai empêchés de voler ce samedi après-midi, médecins, infirmiers-ières et ambulanciers-ières turinois, équipe de la REGA médecin, infirmière, pilote et copilote, ambulanciers de Zurich, toute l'équipe médicale de l'Hôpital de l'Île, les gardiens de nuit, JD qui m'a rendu visite et à qui je souhaite plein succès pour son projet « nordestin », Dr. Yannick-les-bons-conseils, tous ceux et celles qui ont eu des petits mots-tivants et mes deux compères Fabio et Laurent à qui j'ai fait une grande frayeur et quelque peu terni le week-end.

Pierre-Yves Schlup

P.S. : au cas où un doute subsisterait, il est clair que je serai, aussi vite que possible mais aussi lentement que nécessaire, de retour dans les nuages pour d'autres aventures avec un peu plus d'expérience et de prudence.

Merci !

Quand il faut efficacement mettre la main à l'outil...

Par ici les
petits potins



14

C'est bien connu, l'union fait la force. Et quand il s'agit de mettre la main à la pâte (en l'occurrence à l'outil...), il est préférable d'être un certain nombre pour gagner en efficacité. C'est ainsi que l'on pourrait résumer la corvée qui a eu lieu samedi 28 octobre dernier à la Loge de Soulece. Et pour une fois, ce n'est pas le déco nord qui était au centre de l'attention, mais plutôt le versant sud.



Même si ce site n'est pas le plus utilisé, il est nécessaire de le maintenir. « Cela fait probablement quinze années que plus rien n'a été fait » relevait Simon Brancucci, notre responsable des sites, avant d'attaquer les travaux d'Hercule. En cette matinée très venteuse, avec probablement des rafales à plus de 70 km/h, douze membres du VJ avaient répondu présents. Et il y avait du job ! Il a fallu

trois bonnes heures de « jardinage » pour faire tout propre. Résultat : une bande de 20 mètres de large sur environ 40 qui ressemble presque à un green de golf, même si les cailloux demeurent.

Après l'effort, le réconfort, avec une fondue préparée par Martial, le maître des lieux. Un coup du milieu pour certains, un « Café Loge » (voire deux...) au Kräuter pour les plus téméraires et il étant déjà l'heure de redescendre dans la vallée pour vaquer à d'autres activités.



Hasard du calendrier, une autre corvée s'est tenue le même jour à Graiteray pour nettoyer une coupe de bois. Là aussi, le déco est à nouveau très accueillant. Et la semaine suivante, une autre équipe était en piste à Montmelon Ouest pour enlever tout ce qui devait l'être. Merci à tous ces membres qui s'investissent pour le maintien de nos sites. Et on sait qu'on en oublie beaucoup. À l'année prochaine pour de nouvelles aventures. ! (Daniel Bachmann)

Survol de la Fête cantonale de lutte à Tramelan

La journée du dimanche 25 juin 2023 était annoncée relativement bonne au niveau thermique avec un léger vent du nord. Je décide de monter à pied à la Loge de Soulece pour un décollage en fin de matinée.

Tout se passe bien pour le début du vol avec un plafond à 1900 mètres au-dessus de Courfaivre. Une rue de nuages se distingue dans le ciel et m'emmène direction Tavannes, Saint-Imier pour se terminer à Tête-de-Ran. Les courants ascendants sont de plus en plus hachés par le vent du nord et je décide de rebrousser chemin. J'arrive péniblement à voler jusqu'à Tramelan où les conditions météo me font faire un point bas au-dessus du village. Je me trouve comme par enchantement à la hauteur

des milieux de terrains de la Fête cantonale bernoise de la lutte organisée ce weekend-là à Tramelan.



Volant à environ 100-150 mètres du sol, j'entends le *speaker* dire au public de commencer une ola. Tous les gens lèvent les bras et c'est un spectacle des plus magiques.

Un thermique se déclenche à cet instant qui me propulse à plus de 1600 mètres. Je poursuis donc mon vol direction de la montagne de Montoz ! Bilan de cet intermède : je ne sais toujours pas si les spectateurs ont fait cette ola pour me saluer... Dans tous les cas, c'était un moment fort en émotions ! (Raphaël Seuret)

Le « piège » sur la terrasse du Hooters à Interlaken...

Après cette belle traversée du Plateau suisse et un posé à Interlaken avec Jojo, Le Long et moi-même le 23 juin dernier, nous terminons de siffler nos bières en vitesse au Hooters, car notre train partait quinze minutes plus tard.

On dit *ciao* à l'autre parapentiste attablé avec nous. Il nous répond : « *Tranquille les gars ! On n'est pas dans le même train ? Moi, je finis ma bière, car j'ai le temps.* »



Sûrs de notre coup, nous partons quand même rapidement en direction de la gare. Dix bonnes minutes de marche en stressant un peu. Arrivés sur place, on constate notre erreur. L'horaire qu'on a vu était celui du bus situé à vingt mètres du Hooters. Du coup, trente minutes d'attente à la gare. Puis arrive tout tranquillement le gars avec qui on a bu la bière. Il prenait le même train que nous. (Laurent Petermann)

JURAAirTOUR : une nouvelle course !

Du jeudi 30 mai au dimanche 2 juin 2024 se tiendra la 1^{ère} édition de la course Hike & Fly JURAAirTOUR. Quatre jours de course à travers le massif jurassien et deux catégories à choix : Challenge et Pro. A noter que cet événement s'inscrit comme l'une des manches du Championnat Suisse de la discipline.

Toutes les informations nécessaires seront bientôt disponibles sur le site : www.juraairtour.ch et le comité d'organisation se réjouit d'ores et déjà de votre participation : Morane, Elisa, Jonathan, Yannick, Gilles et Nicole. (ns)

Traversée du Jura : en petit comité...

La traversée du Jura a bien lieu cette année. C'était le 8 octobre dernier et elle s'est déroulée en comité très réduit de trois parapentistes. Le Pierre et David Sangsue se sont élancés depuis Granges. Pour ma part, je suis parti de Sorvilier pour rejoindre le décollage du Buement où je pensais les retrouver. Ça a presque fonctionné. Juste avant d'arriver au déco, j'ai entendu le bruit caractéristique du tissu d'un parapente qui décolle et j'ai vu les

deux compères s'envoler pour rejoindre le Graitery. En me dépêchant, je vais les retrouver aux Ordon me dis-je. Et bien non, encore raté. Finalement, j'arrive enfin à les rattraper chez la Thérèse pour une petite pause bien méritée. Depuis là, les décos, les vols et les marches s'enchaînent dans des conditions idéales et nous arrivons finalement au-dessus de Soulce pour la dernière montée. Elle est courte mais bien raide et on surchauffe un peu sous ce soleil estival d'automne. On arrive bien transpirant à la Loge de Soulce, accueillis par un doux fumet de choucroute. Après une pause sans choucroute, David, qui est au taquet, décide de continuer jusqu'à Cornol qu'il rejoindra sans problème. Quant à Pierre et moi, nous décidons de nous arrêter à Courtételle. On pose à l'entrée du village, à côté des habitations. À peine arrivés et le Pierre est déjà en train de négocier : « *Bonjour Madame, on peut venir plier nos parapentes dans votre jardin ?* » ou voilà comment bien finir la journée en pliant nos ailes dans un gazon confortable et en se faisant bien sûr offrir une petite bière ! (Fred Racle)

Fête de Courroux : une édition arrosée dans tous les sens du terme !



À la fin du mois d'août s'est tenue la 183^e fête de Courroux. Comme nous vous l'avions annoncé, le VLJ a tenu un bar dans le but de récolter des fonds qui financeront la manifestation du 50^e l'année prochaine (5 octobre pour les festivités officielles) et ce fut un succès !

Après quatre mois de préparation intensive, tant aux niveaux administratif que décoratif, nous nous sommes retrouvés le jeudi 24 août avec la première équipe de bénévoles pour monter le stand du VLJ.

Nous avons été accueillis par un magnifique orage de grêle et des vents à 120 km/h qui nous ont quelque peu retardés dans l'installation... Heureusement, il en fallait

plus pour nous décourager et le lendemain à 20 h 30, il ne restait plus que la décoration à terminer.

La fête a débuté le samedi en fin de journée et c'est dans cette ambiance festive que nous nous sommes retrouvés, entre membres, derrière le joli bar loué aux deltistes. Des hot dog 98% locaux, les délicieuses pâtisseries confectionnées par nos membres, « l'Atterol Spritz » cocktail des libéristes, le fameux « Café Décro » du Graitricks et bien d'autres boissons ont pu être dégustées tout au long du week-end.

Malgré une météo très très humide, les fêtards ont témoigné d'une belle curiosité pour notre sport et nos collations. En effet, ils étaient au rendez-vous pour découvrir notre univers et faire du tangage sur la sellette mise à disposition.

C'est en effet sur trois jours que nos 30 bénévoles se sont retrouvés avec beaucoup de plaisir, dans un autre contexte, pour échanger et apprendre à se connaître différemment. Nous avons constaté un manque d'engouement pour la tranche entre minuit et 4 h, quel dommage... Samedi et lundi, ça a été la tranche la plus animée et pas seulement de l'autre côté du bar !

Au niveau des comptes, la fête fut également une

réussite ! Quelques milliers de francs sont entrés dans notre caisse. Malheureusement, les gobelets réutilisables étant un sacré binz à organiser, je n'ai encore pas reçu la dernière facture... Vous en saurez plus à l'assemblée... j'espère !

Je profite de remercier encore chaleureusement tous les bénévoles qui nous ont donné un coup de main : vous avez été indispensables pour la réalisation de cet événement. MERCI !

On se réjouit d'ores et déjà de la prochaine édition qui se passera, on l'espère avec une météo plus estivale !

Virginie Aubry, pour le comité du 50^e

Quand le plan A prend l'eau, il y a toujours un plan B...

Expédition au Maroc

Le Maroc est connu pour ses conditions exceptionnelles et généreuses en bord de mer avec, en perspective, de longs et formidables *soarings* le long des falaises dans la région au sud d'Agadir. Seulement voilà, quand le vent n'est pas de la partie, comme c'était le cas à mi-novembre, il est bon et préférable de trouver un plan B.

Que faire quand le vent n'est pas au rendez-vous, malgré les supplications et les attentes ? C'est la bonne question ! Pour ceux qui ont déjà mis le cap sur la côte ouest marocaine (entre Agadir et Sidi Ifni) bien connue pour ses interminables vols en bord de mer (il existe quantité de sites ; les plus connus sont Aglou et Tifnit), le vent est en effet indispensable pour la formule magique. Lors de mon séjour au Maroc avec ma douce Christine et notre « cuisinier-guide-chauffeur-homme à tout faire », il a fallu rapidement se rendre à l'évidence : Éole bouderait toute la semaine. Tant pis pour ces vols « de plaisance » au-dessus des falaises à écouter, sous nos pieds, le chant de la mer.

Certes, j'ai quand même sorti mon tissu (contre une bonne bouteille, mon collègue de travail Vincent m'a confié sa Mac Para Muse 4, que j'ai d'ailleurs laissée à Ben. Promis et juré, il en prendra bien soin. Je vérifierai tout ça lors de mon prochain séjour marocain...) au Nid d'Aigle, à Aglou montagne (le rendement est bon, mais là aussi, il faut du vent), Legzira et ses fameuses arches sur la plage), mais franchement, et sans être blasé par l'activité, on fait en définitive rapidement le tour.

Que faire dès lors ? Où aller donc pour trouver de bonnes conditions, sans jouer les cascadeurs de service ? On est quand même au Maroc et il ne sert à rien de vouloir jouer les héros quand on connaît la « qualité » des soins en cas de pépin... J'ai eu une petite idée. J'ai quelques « amis » sur un réseau social de couleur bleue et blanche qui mettent



Bounaamane : un site à retenir... (ad)

régulièrement des photos d'un site pour l'heure inconnu : Bounaamane. Cela a suscité ma curiosité. En revanche, difficile de trouver des renseignements sur l'endroit. Il semblerait que les « tours opérateurs » locaux que je connais gardent l'endroit secret. En quelque sorte, ils se le réservent pour emmener leurs clients quand il n'y a pas de vent en bord de mer. On comprendra rapidement pourquoi par la suite.

Après un détour très sympathique par la ville de Goulimine, aux portes du désert du Sahara (le marché des dromadaires du samedi, le plus grand du Maroc, vaut la peine d'être visité, mais attention aux âmes sensibles quand un animal est chargé sur un véhicule...), nous prenons la route de Bounaamane. Notre GPS nous sera d'une grande utilité.

Après 1 h 30 de route, nous arrivons sur place, d'abord dans la vallée. Ben s'arrête dans un café et pose quelques questions. Les réponses sont plutôt vagues. Par rapport au « *take off* » repéré sur Google Map, nous nous dirigeons gentiment vers la montagne. Et là, comme par miracle, nous apercevons sept voiles en l'air.

Un gars se pose ; je m'approche. Il a l'accent presque bien de chez nous. Il vient de... Montreux. Il m'explique que le site est difficile à trouver. Et c'est vrai que ça se mérite. Nous demandons plusieurs

fois notre chemin. Ben jongle avec ses différents interlocuteurs. Il cherche en fait la route pour le petit village d'El Mahmadi. Le GPS cherche mais nous envoie à plusieurs reprises sur un chemin caillouteux. Pas franchement idéal...

Nous trouvons finalement le déco. C'est hospitalier mais petit. C'est une voile après l'autre. Chacun son tour... Le jeune homme que nous trouvons sur place nous explique qu'il y avait trente parapentistes la veille. Le vent est bien face, mais il y a un petit problème. La face sous le déco est déjà dans l'ombre. Je décolle et je comprends que pour le vol vespéral, il fallait se rendre en plaine, ce que je fais sans hésiter. La tactique est la bonne : le thermique est encore présent et me permet de réaliser un très joli vol au-dessus de la « pampa » marocaine.

Deux vols à Imsouane

Ce séjour marocain me permettra encore de réaliser deux vols à Imsouane, petit village de pêcheurs, prisé surtout par les adeptes de surf (l'un me dira que c'est le meilleur *spot* du monde...). Deux vols à la crête, pas de tout repos, surtout le deuxième.

Bref, quand il n'y a pas de vent en bord de mer, des plans B existent au Maroc. Il faut juste chercher les bons endroits.

Daniel Bachmann

Ce qu'il faut savoir et, surtout, appliquer scrupuleusement...

Restrictions de vol

18



Septembre : on ne vole pas à Raimeux Sud. Merci de respecter !

Nous avons la chance de pouvoir pratiquer notre activité dans un environnement exceptionnel. Cependant, pour pouvoir utiliser les décollages et atterrissages de manière pérenne, il est indispensable de respecter les règles ou les conventions qui régissent certains sites de vols.

Nous avons heureusement peu de restrictions (mis à part les espaces aériens et distances aux aérodromes) sur les terrains du Club. La seule qui reste d'actualité est la convention qui régit les décollages à la Combe des Geais de Raimeux Sud.

Voici ce que dit la convention :

Il est formellement interdit de :

1. Décoller durant tout le mois de septembre.
2. Faire du feu dans la zone de décollage, près de la rampe, etc.

Le non-respect de ces deux points peut conduire à la fermeture du site ! Le Club VLJ a par ailleurs établi en 2007 une « Charte environnementale du Vol libre » qui concerne tous les sites.

La voici :

« En notre qualité d'utilisateurs des espaces naturels, nous connaissons les impacts de nos activités sur l'environnement. Nous acceptons de pratiquer notre sport de manière à limiter les atteintes à la flore, à la faune et aux paysages à un minimum inévitable. Nous agissons pour que notre statut d'utilisateur du territoire soit reconnu par tous et apprécié. En tant que praticiens responsables, nous nous engageons à :

- tenir compte de la nature et du paysage et à adapter en conséquence notre comportement et nos itinéraires de vol,
- adapter notre pratique en coordination avec les autres utilisateurs d'un site, en cas de nuisances potentielles importantes,
- respecter les restrictions nouvelles ou existantes, d'éventuelles zones de protection de la faune, ainsi que leurs dispositions respectives pour autant que nous soyons associés aux démarches administratives qui y sont associées,
- appliquer et à faire appliquer les règles formulées dans la présente charte.

Règles à respecter pour la planification du vol libre.

- Nous propageons à l'intérieur de notre société, et parmi les adeptes de notre sport dans la région jurassienne, le respect de la nature en général.
- Les sites d'envol sont répertoriés et conformes à la législation en vigueur. L'entretien de ces derniers se fait en relation avec les instances communales et cantonales. Nous tenons à jour une carte des sites répertoriés.
- Nous faisons spécialement attention aux réserves de faune et aux autres zones protégées. Nous communiquons ces informations auprès de nos membres.

Si une situation semble poser problèmes ou si des plaintes sont enregistrées, nous nous renseignons auprès des gardes-chasses cantonaux, des offices cantonaux de protection de la nature et des organisations de protection de la nature.

Trajets d'accès aux sites

- Afin d'éviter les impacts inutiles des voitures, nous nous regroupons pour les déplacements aux sites de vols.
- Nous respectons les interdictions de circuler. Nous utilisons si possible les places de parc officielles et nous ne bloquons pas les passages.

Protection de la nature lors de la pratique. Nous :

- vivons constamment selon le principe : « Ne laisse rien derrière toi - ne prends avec toi que tes impressions » et reprenons avec nous tous nos déchets,
- agissons pour les sites de vol et les secteurs d'atterrissage en accord avec les propriétaires concernés, respectons les autres utilisateurs du territoire,
- prêtons toujours attention aux informations concernant la protection de la nature et les réserves naturelles,
- respectons la flore dans les sites de vols,
- évitons si possible de survoler le gibier et nous respectons le non-survol des falaises occupées par des oiseaux rares,
- tenons en laisse nos animaux de compagnie en forêt. »

Il appartient à chacun, de par son comportement, de faire vivre le vol libre en bon accord avec tous les agriculteurs, propriétaires de terrains, clubs, communes, chasseurs, promeneurs, etc...

Le respect de chacun profitera à tout le monde pour pouvoir continuer de s'envoyer en l'air encore longtemps sans avoir (trop) de restrictions !

Bons vols !

Damien Charmillot

Pierre Arn et son légendaire chapeau au sommet du Wildstrubel. Il n'a pas l'air de faire bien chaud là-haut. (vg)



« Quand j'ai posé, je me suis sentie différente ; j'ai fait un truc incroyable, hors normes, pour moi en tout cas. Est-ce raisonnable de faire 6 h 40 de montée pour 24 minutes de vol ? Je réponds oui sans Hésitation, pour le plaisir procuré. »

19

Valérie : « Un truc hors normes, en tout cas pour moi ! »

Paralpinisme au Wildstrubel

« Qui est partant pour aller gravir le Wildstrubel vendredi - samedi ? »

C'est mardi 5 septembre dernier que Pierre met ce message sur le groupe Whatsapp « Les marcheurs – voleurs » (voir à ce sujet dernière Plume).

Il annonce 2000 mètres d'ascension en deux jours (en réalité, c'est 2200...) et me convainc que je peux le faire... Personne d'autre ne s'annonce libre pour cette randonnée ! La météo est optimiste pour toute la fin de la semaine, un bel anticyclone nous protège jusqu'à mardi prochain et il y a peu de vent annoncé. Bref, j'annule le seul rendez-vous que j'avais ce vendredi et hop, c'est parti.

Mais en fait, c'est où, le Wildstrubel ? C'est un sommet qui culmine à 3244 mètres, sur la frontière cantonale entre Berne et Valais, sur le côté Est du glacier de la Plaine Morte. Il se situe à peu près au milieu d'un triangle La Lenk - Loècheles-Bains – Crans-Montana.

Il faut prendre le minimum de matériel, mais juste ce qui est nécessaire. Voici ce que j'ai mis dans mon sac : sellette Radical 3 avec air bag et secours (mais je n'aurais pas eu besoin de le prendre, c'est 1,2 kg), voile Advance PI 2, casque, tour de cou et gants, un sac à viande, 1,5 litre



Valérie Groux dans les pentes les plus raides de l'ascension du Wildstrubel. Cela se mérite... (pa)

d'eau, un sandwich, cornettes et bouillon, trois sachets de thé, deux Biberlis, quelques massapains, un legging léger, pull mérinos, petite doudoune, jaquette polaire et coupe-vent, sous-vêtement, boules Quies et un somnifère, petite brosse à dent et dentifrice, micropur, mouchoirs et petit porte-monnaie, batterie et câble pour téléphone. Poids total du sac : 11 kg.

Pierre me propose de venir me chercher à 7 h, mais je trouve que c'est trop tôt, alors je négocie 9 h et c'est l'heure à laquelle nous partons du Jura.

Nous garons la voiture à côté de la place d'atterrissage officielle au village de La Lenk et prenons le bus jusqu'aux Simmenfälle. De là, nous longeons la magnifique cascade au bruit assourdissant, passons vers le Bergrestaurant de Siebenbrünnen, gravissons une sacrée paroi rocheuse pour arriver au pittoresque lac du Flueseeli. Cette dernière partie était la plus technique de l'excursion, mais honnêtement pas difficile. Il y a des chaînes pour se tenir et le chemin est assez large. Nous avons mis 2 h 40 depuis La Lenk y compris deux petites pauses (tranquille, à

notre grand âge...). L'eau de ce joli lac de montagne, qui arrive directement du glacier de la Plaine Morte, est trop froide pour une baignade. Nous trempions tout de même nos jambes et profitons de faire sécher nos vêtements : on a transpiré comme des vaches, comme dirait le Pierre.

Après cette petite pause rafraîchissante, nous rejoignons la charmante petite cabane Fluhseehütte. Cette cabane n'est pas gardiennée et peut accueillir jusqu'à 14 personnes. Il y a de quoi allumer un feu et chauffer quelque chose sur le fourneau. Il y a aussi une fontaine (l'eau n'est pas garantie potable, c'est pour cela que j'ai pris le micropur) et des WC. Pierre prépare le feu à l'extérieur et grille des brochettes de poulet, que nous accompagnerons d'une salade de carottes et de cornettes cuites sur le fourneau dans la cabane : menu de luxe porté dans nos sacs. Pierre a encore pris deux parts de tarte aux noix, histoire de remplir nos batteries pour l'ascension du lendemain.

Nous serons onze pour passer la nuit à cet endroit : cinq jeunes Allemands venus marcher en Suisse nous disent avoir mis quatre heures en marchant tranquillement pour atteindre le sommet ce matin. Nous tablons sur le même *timing*. Ils nous disent être arrivés vers 11 h et que les nuages se sont formés durant leur descente.

La soirée est bien nuageuse ; on espère que demain le soleil sera de la partie. Juste devant la cabane, il y a un décollage herbeux parfait, au cas où...

Je suis crevée et mon dos me fait souffrir. Je me couche donc tôt, vers 20 h 30, et utilise mon somnifère (mon joker en cabane) et mes boules Quies afin de passer une bonne nuit. J'ai besoin d'être en forme demain...

Samedi matin, nous nous réveillons à 5 h : le ciel est clair et étoilé. On boit un thé et nous mangeons un petit pain – Biberli. Je prends deux litres d'eau pour cette montée (je



Pierre et Valérie ont passé la nuit à la Fluhseehütte. C'est certes spartiate, mais bien suffisamment pour prendre des forces pour le lendemain. (vg)

n'en ai même pas bu la moitié, encore un kilo de trop porté là-haut). Nous partons à 5 h 35, de nuit, pour le sommet du Wildstrubel. Après environ 30 minutes de marche, nous pouvons éteindre la lampe, le jour se lève et nous voyons bien le chemin. L'ascension est régulière, caillouteuse et raide. Il y a deux passages un peu plus techniques de quelques mètres dans des parois, mais il y a des prises pour les mains et de petites marches pour les pieds (pas de chaînes ou de cordes). Nous faisons trois petites pauses et arrivons bienheureux et fatigués à 9 h 30 pile après 3 h 55 de randonnée (y compris les pauses).

La vue est époustouflante à 360 degrés : Cervin, Weisshorn, glacier de la Plaine Morte, La Lenk et sa vallée. Le sommet est grand et plat ; on pourrait décoller de tous les côtés, un site de rêve !

Il y a un petit vent nord-nord-ouest d'environ 5 km/h, le ciel est complètement dégagé. On se désaltère, enfilons des vêtements secs et choisissons notre lieu de décollage. Le sol

est composé d'un empilement de pierres assez plates et un peu coupantes, il faut tout de même faire attention aux suspentes.

Bien évidemment, dès qu'on est prêts dans nos sellettes, le vent est nul. On attend donc cinq minutes, puis courons en bas la pente et décollons dans ce décor majestueux de haute montagne pour un long plané de 10 km et posé juste à côté de la voiture.

Quelle satisfaction de pouvoir descendre en volant (économiser les genoux et le dos) ; le vol a une saveur particulière ! Et quand j'ai posé, je me suis sentie différente, j'ai fait un truc incroyable, hors normes pour moi en tout cas.

Est-ce franchement bien raisonnable de faire 6 h 40 de montée pour 24 minutes de vol ? Je réponds oui sans hésitation, pour le plaisir procuré.

C'était une magnifique expérience et un défi pour moi. Merci à Pierre pour l'organisation parfaite de cette sortie.

Valérie Groux

Un marche et vol automnal à plus de 2800 mètres d'altitude et surtout sans vent au décollage : c'est le scénario très surprenant qui s'est offert à la « cordée » des six « marcheurs – voleurs » du VLJ le 1^{er} octobre dernier à la Blümlisalphütte. L'expédition nous est contée par Fred Racle. Elle a été marquée par des conditions très clémentes.



Le club des six à la Blümlisalphütte : Valérie, Gürkan, Daniel, Pierre, Olivier et Fred. (fr)

21

À Kandersteg, c'était vraiment « Fooormidable ! »

Un petit message de l'infatigable Pierre sur le groupe Whatsapp des « marcheurs – voleurs » et c'est parti pour Kandersteg avec Daniel, Gürkan, Pierre et Fred.

Valérie et Olivier ne sont pas au Jura, ils nous rejoindront sur place. Nous sommes le 1^{er} octobre, le but de la journée est la Blümlisalphütte, le soleil brille de mille feux et le vent annoncé en altitude est faible. C'est surprenant !

La cabane est construite sur une crête à l'altitude respectable de 2835 mètres, mais avec ces prévisions, la probabilité de pouvoir voler est grande et, au pire, il y a des décollages possibles plus bas sur le chemin d'accès. Mais on est en montagne, et tant qu'on n'a pas décollé... on n'a pas décollé.

Soleil et dénivelé

Arrivée en début de matinée à Kandersteg : on trouve facilement une place sur le parking des installations pour l'Oeschinensee. Les hordes de touristes qui partiront pour ce « FOOORMIDABLE » lac ne sont pas encore arrivées.

Je propose d'effectuer l'ascension depuis le parking mais mon concept de profiter encore plus de cette belle journée en plein air ne fait pas



Une pente raide et des escaliers réguliers : direction la cabane au loin. (fr)

le poids face aux 400 mètres de dénivelé économisés en utilisant les installations. Tant pis, je suis motivé, on se retrouvera plus haut, il n'y a pas beaucoup de distance supplémentaire et je suis équipé léger.

À leur décharge, il faut bien avouer que, malgré l'aménagement d'un nouveau sentier, la montée au lac n'est pas la partie la plus attractive

Une cabane qui se mérite

de l'excursion et c'est après une petite heure, à partir de l'Oeschinensee que la randonnée devient intéressante.

Et aujourd'hui, on a de la chance, il n'y a pas encore trop de monde, les couleurs du lac sont magnifiques, quelques barques glissent sans bruit sur sa surface lisse et les rayons du soleil traversant la fine brume matinale viennent compléter ce joli tableau. Je ne flâne malheureusement pas trop dans ce décor féérique car je n'ai pas encore rattrapé les copains.

En quittant le bord du lac, le balisage du sentier passe du jaune au blanc-rouge-blanc mais il ne comporte vraiment aucune difficulté particulière si ce n'est l'altitude et le dénivelé : on n'est clairement pas dans le Jura. Après 1 h 45, je retrouve enfin l'équipe au niveau de l'Oberbärgli, petit alpage où certaines bâtisses ressemblent à des maisons de Hobbits.

Pour ces 900 derniers mètres de dénivelé, la pente se redresse et chacun monte à son rythme. La partie finale de la montée se déroule dans une ancienne zone glaciaire, dans un univers très minéral. Le sentier reste confortable et de belles marches aménagées avec une régularité très



Soleil, t-shirt... c'est presque l'été en automne à la Blümlisalphütte. Gürkan a la sourire aux lèvres. Le vol sera majestueux. (fr)

suisse facilitent la progression. Après une bonne dizaine de kilomètres pour 1700 mètres de dénivelé en partant du parking et 8 kilomètres pour 1300 mètres de dénivelé en partant du haut des installations nous arrivons à la Blümlisalphütte.

Soleil et parawaiting

Contrairement à ce qui est annoncé sur le site Internet, la cabane est ouverte. Elle devait fermer à partir de mi-septembre mais vu la météo de rêve de ces dernières semaines, ils ont dû jouer les prolongations. Ça tombe bien car il n'y a pas un souffle de vent.

On se trouve à 2835 mètres et c'est le calme plat. On va ainsi avoir le temps de boire et manger quelque chose en attendant cette petite brise thermique qui va forcément bientôt s'installer.

La cabane est en rénovation ; c'est un peu le bazar, mais on est en t-shirt sur la terrasse, ça pourrait être pire. Les bavardages vont bon train et on prend un coup de vieux en se remémorant la sortie sur le sommet voisin, le Bundstock, lors de la préparation pour le Mont-Blanc en 2002. On profite également de cette

attente pour expérimenter le parcours fléché ludique pour trouver les toilettes.

Après une longue pause, force est de constater que le vent est aussi en pause aujourd'hui. Bien que les conditions de rêve ne soient pas toutes réunies, c'est tout à fait décollable et, en toute sécurité. Nous ne sommes pas les seuls parapentistes à être là et certains ont déjà décollé sans problème.

On rejoint la place de décollage, juste au-dessus de la cabane, aux abords du terrain pour l'hélico. C'est un décollage facile en caillasse mais attention aux suspentes qui jouent à cache-cache sous les cailloux. Le vent tourne, le déco est alimenté par un mini filet d'air du Kiental mais parfois une petite rafale de Kanders teg retourne nos bords d'attaque.

Soleil et tactique de vol

Après avoir hésité et observé les autres parapentistes présents, l'option Kiental, contournement de la cabane et passage du col s'avère être la meilleure option. Difficile de faire un vol groupé mais les décos s'enchaînent sans problème, validé par le « *Elle est belle !* » du Pierre.

Soleil, vol et bières

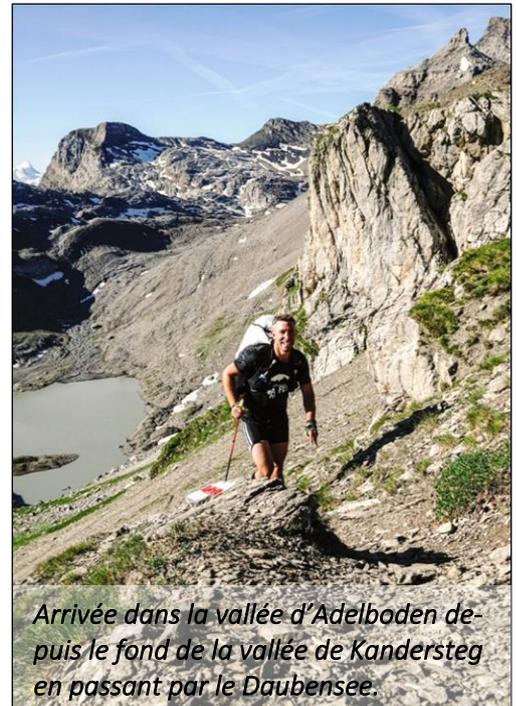
Malgré la présence de quelques thermiques et le survol de parapentistes qui s'accrochent à la moindre bulle, aucun d'entre nous n'a réussi à prolonger son vol. Le vol était calme mais c'est finalement ce qu'on espère quand on part en Hike & Fly début octobre. À Kandersteg, tous les champs sont fauchés et il y a un atterrissage officiel à deux pas des installations mais, influencés par les copains en train de plier, je crois qu'on n'a pas fait tout juste avec le Pierre en allant se poser près d'eux. Après avoir plié, personne n'a vraiment envie de changer de voile et d'aller faire encore un vol depuis le décollage officiel. On a tous passé une belle journée, l'après-midi est déjà bien avancé et les conditions ne permettront certainement qu'un plouf. Autant prendre le temps de boire une bonne bière avant d'entamer le retour jusqu'au Jura.

Encore une belle journée en montagne et le rendez-vous est pris pour l'automne prochain, Olivier a déjà planifié une rando à la Glecksteinhütte après avoir lu l'article de *La Plume* de juin. Et peut-être aussi après avoir comparé... les dénivelés !

Fred Racle



Morane lors de sa première envolée de l'Eigertour depuis le First au-dessus de Grindelwald.



Arrivée dans la vallée d'Adelboden depuis le fond de la vallée de Kandersteg en passant par le Daubensee.

23

Toujours un peu plus près des étoiles...

La saison H&F du Momo

Une année 2023 riche en événements Hike & Fly lors de laquelle Morane Montavon s'est frotté aux rois de la discipline.

La saison débute le 3 mai à la Jura Hike & Fly dans un cadre entouré du Lac de Neuchâtel, du Lac Léman et du Lac de Joux. Il s'agit d'une compétition accessible et conviviale sans assistance, car les organisateurs s'occupent de tout : les repas du soir qui se partagent tous ensemble, les hébergements des deux nuitées, les petits déjeuners, le transport du matériel des participants, etc. Le parcours est doté de points de passage fixes et optionnels. Les balises optionnelles viennent corser les étapes afin d'augmenter la difficulté et pousser les pilotes à faire des choix tactiques et physiques. Le classement final se base sur le cumul de points récoltés par balise. Morane s'attribue le 7^e rang et les premières places reviennent à Sylvain Freiholz (1^{er}), Alexandre Lamon (2^e) et Noé Court (3^e). Deux autres pilotes régionaux ont également participé à cet événement, Manon Bonnet, qui termine à la 4^e place du classement féminin, et Raphaël Seuret, qui pointe au 18^e rang.

Le 20 mai s'est tenue la 1^{ère} édition de l'Engelberg Cup. Un jour de course dans



Morane et Loïc ici en repérages de la Gantrisch Hike & Fly. (mm)

des conditions difficiles : nuages bas, vent rafaleux et les participants n'ont pas manqué d'avoir les pieds dans la neige.

Quatre catégories: Sports Woman, Pro Woman, Sports Men et Pro Men. Morane et Loïc Theubet sont tous deux inscrits dans la catégorie reine et vont terminer ex aequo au 22^e rang. Malgré une météo très capricieuse, ils vont valider quatre des huit balises imposées en 6 h 40'07. Le vainqueur de la catégorie n'est

autre que Chriegel Maurer, qui s'attribue les huit balises en 5 h 34'40.

Après une petite pause durant le mois de juin, les choses sérieuses reprennent avec le légendaire Eiger Tour. Le départ est donné le 20 juillet, à Grindelwald, et Morane participe pour la deuxième année consécutive à la catégorie « Challenge ». Durant quatre jours, les athlètes ne disposent d'aucune assistance externe. Selon où ils se trouvent en fin de journée, les nuitées se font

dans les cabanes de montagne et / ou à l'hôtel. La catégorie « Pro » comporte 18 points de passage et s'étend sur environ 200 km pendant que la catégorie « Challenge » compte 14 balises et une distance à parcourir de plus de 100 km. Nous nous rappelons la prouesse de l'année dernière où Morane s'était hissé sur la 3^e marche du podium. Cette fois-ci, elle lui échappe de peu et il termine au 4^e rang. *Ranking* de la course « Pro » : Chriegel Maurer (1^{er} pour la sixième fois consécutive), Michael Maurer (2^e) et Lars Meerstetter (3^e). *Ranking* de la course « Challenge » : Julian Schweizer (1^{er}), Jared Scheid (2^e), Christian Schugg (3^e) et Morane Montavon (4^e).

24

Le 12 août à 9 h, Morane prend le départ de la 2^e édition de la Fly-SwissAlps, à Fiesch, dans la catégorie « Challenge ». Trois points de passage fixes : TP 1 : Kühboden / Fischeralp, TP 2 : Gletscherstube (30 pts), TP 3 : zone d'atterrissage à Fiesch (20 pts). Particularité des deux premières balises, elles doivent avoir été respectivement validées avant 13 h et 14 h, sinon les points ne comptent pas. S'ajoutent les balises optionnelles : TP Grengiols (80 pts), TP Chäserstatt (100 pts), TP Breithorn (350 pts). Une fois n'est pas coutume, le TP1 peut être atteint à l'aide du téléphérique, l'ordre des balises n'est pas imposé, mais les points ne comptent qu'une seule fois. Morane s'attribue la 1^{ère} marche du podium en accumulant 580 points en 4 h 41'07.

Du 8 au 10 septembre, Morane s'engage dans un décor plus engagé, en participant au Mont-Blanc Air Tour. Il s'agit d'une compétition très exigeante sans assistance. Le terrain de jeu se situe dans le massif du Mont-Blanc, le Chablais et les Aravis et elle s'inscrit en tant qu'étape de Coupe du monde parmi les cinq présentes sur le circuit mondial de marche et vol. Afin d'avoir un suivi en temps réel du classement, le parcours est imposé. La validation des balises s'effectue au sol et / ou en vol. Chaque jour avant 20 h, les compétiteurs doivent atteindre un refuge pour y dîner et passer la nuit. Les pilotes peuvent ainsi profiter des soirées pour partager leurs journées, leurs expériences et les stratégies possibles du lendemain. Parmi les athlètes, nous relèverons certains noms connus de la fameuse Red Bull X-Alps tels que : Maxime Pinot, Laurie Genovese, Damien Lacaze et Tim Alongi. Morane s'attribue une très belle 22^e



Décollage de Morane dans un décor de rêve.

place, pendant que les marches du podium reviennent à Maxime Pinot (1^{er}), Arthur Moindrot (2^e) et Tim Alongi (3^e). La course suivante est le Trail & Fly à La Lenk. Deux jours de compétition, dont une manche par jour composée de sept points de passage. Afin de pimenter les exigences, six des sept balises doivent être validées au sol. Morane termine à une belle 5^e place derrière Michael Maurer (1^{er}), Christian Knapp (2^e), Silvan Wüthrich (3^e) Sylvain Freiholz (4^e).

Le dimanche 24 septembre s'est tenue la 6^e édition de la Gantrisch Hike & Fly. Les balises doivent être franchies dans un ordre précis et une signature du « Signboard » est obligatoire pour la validation des points. Les conditions météo sont difficiles, raison pour laquelle le départ de la course est reporté du samedi au dimanche. Les montées à pied sont très raides et nos athlètes régionaux doivent puiser dans les dernières ressources de leurs mollets et les opportunités de vols sont maigres. Morane se classe à une belle 7^e place et Loïc Theubet s'attribue le 24^e rang.

La saison se termine samedi 14 octobre en région fribourgeoise, en Gruyère pour être plus précis, à la fameuse Millet Cup. Etant donné que dame météo ne s'est pas montrée très clémente, les organisateurs ont dû adapter la formule aux conditions du jour. Au programme :

un sommet, différents exercices d'agilité qui permettent à la catégorie « endurance » d'ajouter des points au score final, mais malheureusement pas de vols. Tout se fait à la force des mollets, mais ceci n'a pas découragé nos deux athlètes régionaux : Morane et Corentin Aubry.

Première partie de la compétition : un sommet de 950 mètres de dénivellation à atteindre le plus rapidement possible. Morane commence bien, puisque le chronomètre indique 51'57 à l'arrivée, ce qui représente plus de 1000 mètres de dénivellation par heure !

La deuxième partie se compose d'un sprint d'un kilomètre entrecoupé d'une traversée en canoë, suivi d'un gymkhana au sol. Un nœud dans les suspentes lui vaudra malheureusement un zéro pointé et une pénalité de 17,5 min. Malgré cet incident, Morane termine au 33^e rang, suivi de Corentin.

Pour résumer cette année 2023, Morane a su relever de nouveaux défis, gagner en expérience (patience, choix tactiques, etc.) et se classe à une brillante 4^e place du classement général du championnat suisse de Hike & Fly. La saison 2024 lui ouvre déjà les bras et sera très certainement remplie de belles aventures.



Raphaël Seuret à l'atterrissage sur le site d'El Tanque. (bc)

Un séjour fumant sur des terres volcaniques

Après avoir goûté aux joies du kitesurf pendant une semaine sur l'île de Fuerteventura, mon cousin Bastien et moi prenons l'avion pour sept jours de parapente à Tenerife. Une petite escale à Grand Canaria avec quelques turbulences et nous voilà à l'aéroport de Tenerife Sud en période estivale, c'est-à-dire à la mi-août.

Nous savons déjà que nous n'avons pas choisi le meilleur moment pour découvrir ce coin de pays, car le centre volcanique de l'île est ravagé par un terrible incendie. Mais comme les dernières nouvelles n'étaient pas trop mauvaises, nous décidons tout de même de continuer notre voyage comme prévu, car le sud-ouest de l'île est épargné

par les flammes : région dans laquelle nous avons prévu de voler et dormir.

Nous avons logé dans le village de Fanabé à équidistance entre l'atterrissage de bord de mer Playa de la Enramada et le décollage de Taucho. Nous apprenons aussi le premier jour qu'un atterrissage se trouvait à 100 mètres de notre appartement : donc un super emplacement pour nos vacances !

Pour faciliter la découverte des différents sites de vol, nous avons fait appel à un parapentiste local, qui organise des biplaces sur Tenerife. Cette personne, José, connaît parfaitement les conditions de vol de cette île. En fonction de la météo, il

Découvrir Tenerife

nous fait découvrir les différents décollages et officiera comme guide les premiers jours.

Il commence à nous montrer en premier le plus grand site de vol de cette région : Taucho. C'est un décollage des plus utilisés par les parapentistes avec une altitude de 1000 mètres et une orientation S à O. Si les conditions sont bonnes, il est possible de partir en cross le long des montagnes en direction du SE. En revanche, dans le cas où les courants ascendants sont absents, il faudra connaître les différents atterros jusqu'à la mer. Tous sont bien visibles, mais attention de ne pas finir dans certains endroits peu accueillants (cactus, plantations de bananes, golf, etc.). L'atterrissage final

est en bordure de mer le long de la plage Playa de la Enramada.

Un autre décollage que l'on a testé une seule fois est celui de Los Gigantes. Il est assez proche de Taicho en direction du SO avec une orientation O-SO et l'atterrissage se situe en amont des grands hôtels en bordure de mer.

Un coup de cœur pour Ifonche et El Tanque

Les deux plus beaux sites de vol que l'on a découverts, à mon goût, sont ceux de Ifonche et El Tanque. Ifonche se trouve à l'est du site principal de Taicho avec une orientation O-NO. Ce déco est propice en fin d'après-midi quand le soleil chauffe les versants ouest. Après avoir décollé, on survole les flancs escarpés des montagnes dans une atmosphère magique.

Les vents ascendants nous font planer jusqu'à la mer dans un décor de rêve au coucher du soleil. C'est aussi un magnifique site que l'on peut atteindre en marche et vol. Il faut compter trois bonnes heures de marche depuis le village de Fanabé. Le chemin passe par un vallon à flanc de côteau couvert de cactus et se termine par une crête bien escarpée. Le soleil au zénith nous fait bien transpirer mais heureusement, un léger vent de vallée bien agréable souffle lors de notre ascension. Un restaurant typiquement espagnol est le bienvenu avec des boissons fraîches. Il se trouve sur le sentier que nous parcourons à un kilomètre avant le décollage. Ainsi, nous avons pu reprendre des forces et nous y reposer un moment.

Bilan du séjour

Conditions météorologiques : beaucoup de soleil mais peu de thermiques pendant la période estivale. Selon notre guide local, la période idéale pour le parapente est de septembre à mai.

Nourriture : il faut sortir des sentiers touristiques du bord de mer et revenir dans les terres pour découvrir les restaurants typiques.

Sites de vols : coups de cœur pour Ifonche et El Tanque

Paysages : diversifiés avec les bordures de mer aux plages de galets noirs et le contraste avec les montagnes escarpées verdoyantes. (rs)



Magnifique panorama devant l'océan et flirt avec les nuages qui lèchent le relief. (rs)

Une baignade bien méritée après le vol

Lors de notre décollage, un petit vent de face nous permet de lever nos voiles tout en douceur et de nous élaner dans l'ancre de ces montagnes. Le plané de nos voiles nous permet d'atteindre les plages et nous envoyons quelques wingovers avant l'atterrissage. Nous avons emporté nos affaires de bain pour une baignade dans la mer bien méritée.

Le deuxième site, tout aussi magique, est celui de El Tanque. Il se trouve au NO de Tenerife le long des

nombreuses plages touristiques. Son décollage surplombe l'océan et les montagnes laissent place à un grand dégagement devant la mer. On peut décoller direction NE à NO et un restaurant désaffecté se trouve sur le point de vue du mirador Lomo Molino. Lors de nos différents vols depuis cet endroit, plusieurs fois les nuages sont venus lécher le relief devant nous et ce décor majestueux sous un soleil radieux

était des plus fabuleux.

Deux pas pour décoller avec un vent de face bien soutenu et nous voilà dans les airs à la découverte de ces somptueux paysages de Tenerife. Les plages sont d'un noir éclatant, la mer d'un bleu ocre, les montagnes toutes vertes et le soleil se reflétant sur les rochers rouges ardents du bord de mer nous en mettent plein les yeux.

De nombreuses possibilités de vol

Nous avons aussi parcouru le tour de Tenerife lors de notre voyage et pu découvrir « à distance » les nombreuses possibilités de vol dans la partie sud-est et nord-est de l'île. En raison des incendies, il était interdit de voler dans ces régions.

Lors d'un prochain voyage, il serait intéressant de visiter ces magnifiques sites de vol que nous n'avons pas pu découvrir suite à ces événements.

Raphaël Seuret

Ce qu'il faut savoir

Quelques mots sur la Roumanie en général : le pays est bien moins pauvre que ce qu'on imaginait. Le salaire moyen est d'environ 1400 euros mensuels. La Roumanie a une superficie d'environ six fois la Suisse pour 19 millions d'habitants. Nous avons été super bien accueillis partout, les gens sont souriants, sympathiques, avenants. Les paysans nous ont toujours bien accueillis dans leurs champs, même les chiens sont sympas ! (vg)



Le joli site d'Uroi. (vg)

27

Jura Evasion, c'est... Juradisney qui se rend au pays de Dracula...

**Bine at venit
în România**

Il était une fois huit intrépides Jurasiens (ou presque) qui partirent au pays des vampires. Blanche Vava et les sept nains, pas si petits que ça, arrivèrent en avion à Bucarest puis, après un peu plus de deux heures de route, débarquèrent à Bran, au château de Dracula, logé dans les Carpates.

Il y a Prof (le Djé, dit Wikipédia), Grincheux (Berni, dit l'agréable), Atchoum (Damien, dit Damdam), Joyeux (Fredo, dit le Belge), Dormeur-en fin de compte (Fred, dit l'organisé), Pas-si-timide (Oli, dit le mari de la Vava) et Pas-trop-simplet (Lio, dit le président). Avec cette question : vont-ils rencontrer des vampires ou des fantômes durant leur voyage ?

La météo n'est pas franchement favorable les deux premiers jours de leur périple, ce qui leur permet au moins de visiter le fameux château de Bran et la ville de Brasov. Ils arrivent tout de même à faire du gonflage et un petit vol au « Mervelier local » : Lempes.

Puis le lendemain, après 20 minutes de marche, découvrent un autre site : Magura Branului. Celui-ci se



Le site de Parang, chez la star Toma Cocone. (vg)

trouve sur une crête au bout de laquelle se situe le château de Bran que quelques-uns arriveront à survoler.

D'autres ont transpiré lorsque six chiens leur ont couru après lors de l'atterrissage vers un troupeau de moutons ! Ces deux sites à proximité de Brasov sont faciles et accessibles à tous.

Le troisième jour, ils partirent pour Clopotiva, mais comme il y a plus de

quatre heures de route, un vol au milieu du trajet s'impose. Il promet d'être mémorable. Ils se rendirent donc à Balea Lac, tout au bout d'une vallée à un peu plus de 2000 mètres d'altitude. Les guides Ervin et Ciprien expliquent qu'il faut bien rester contre la paroi à droite jusqu'à la forêt et qu'à partir de là, on peut thermiquer et suivre la crête sur la droite. La sortie est longue, très longue... Ceux qui sont sous des EN-



La belle équipe de Jura Évasion en Roumanie avec des hôtes de prestige : Toma Cocone (3^e depuis la gauche) et Ciprien, tout à droite. (Jura Évasion)

A et B- serrent les fesses et s'imaginent « arbrisser » à de nombreuses reprises : la sortie sur la forêt s'étend sur dix kilomètres ! Heureusement, cela n'arrivera pas, mais il y a eu quelques atterrissages précaires. Deux valeureux parapentistes ont réussi à s'extirper de là et ont trouvé des thermiques de plaine qui leur ont permis de faire 40 km.

Les six joyeux parapentistes contents de ne pas avoir fini dans les arbres partent déjà pour Clototiva et feront un joli vol sur ce site. Il fait presque nuit et c'est vent cul au déco : mémorable !

Le jour suivant, ils partirent pour Parang, station de ski, où ils ont été accueillis par la star du parapente Toma Cocone, seul homme à avoir participé à toutes les éditions de la X-Alps. Le président du club local et Croco les invitèrent pour le café : un accueil super sympa. Deux vols depuis presque le sommet avec quelques atterrissages de précision nécessaires dans la campagne inconnue de Roumaine. Puis retour chez Croco qui leur a concocté des spaghettis aux bolets avant un dernier *glide* depuis chez lui, dans le bas de la station.

Vendredi matin, cinquième jour du stage, l'équipe reste pour des vols locaux depuis le site de Clototiva. Cinq nains ayant abusé des breuvages locaux la veille, décidèrent de monter à pied. Il y avait un peu trop de virages pour supporter la montée au déco en mini-bus... Entre trois et

cinq vols selon d'état de santé de chacun, avec des atterrissages sur le petit pré du club local ou devant les maisonnettes où ils logèrent.

Pour le dernier jour de vol, la météo n'est à nouveau pas très favorable. Après deux heures de *parawaiting* à Clototiva, l'équipe part pour Uroi,

45 minutes alors que les six autres s'en allèrent visiter la très jolie ville de Sibiu.

Après une dernière nuit à Bran, c'est pour eux la fin du voyage. Ils n'ont pas vu de vampire, mais il y a certainement eu des fantômes qui sont venus les visiter. En effet, plusieurs



Le site de Clototiva offre de belles possibilités de vol. (vg)

un Ayers Rock miniature local. Il faut monter à pied vingt minutes pour atteindre ce petit site très sympathique. Mais un peu trop tôt dans l'après-midi, les vols durèrent pour la plupart quatre minutes. Le thermique commençant à s'installer, deux courageux remontèrent pour faire un joli vol de *soaring* de plus de

objets ont disparu, puis réapparu, à d'autres endroits : un passeport, une brosse à dents, des cigarettes, briquet et lunettes ; des fleurs séchées sont apparues dans des lits et des portes se sont fermées à clé toutes seules...

Valérie Groux

La Plume poursuit sa série de grands entretiens. Après Fred Lovis dans la précédente édition, nous vous proposons celui réalisé par Alexandre Constantin avec Bernard Guillet, Bernie pour les intimes. On peut dire de lui que c'est un caractère bien trempé. Aujourd'hui à la retraite, il vole encore régulièrement sur la montagne qu'il affectionne, Graitery ! Touche à tout, celui qui a été menuisier a d'autres passions : les bateaux et la montagne. Une vie bien remplie qu'il croque à pleines dents après avoir dû affronter une terrible maladie il y a huit ans.



Bernard Guillet aux commandes de son delta au décollage de La Montagne-de-Moutier : c'était une autre époque... (ih)

29

Bernie : comme un poisson dans l'eau, les airs et la montagne !

La grande interview

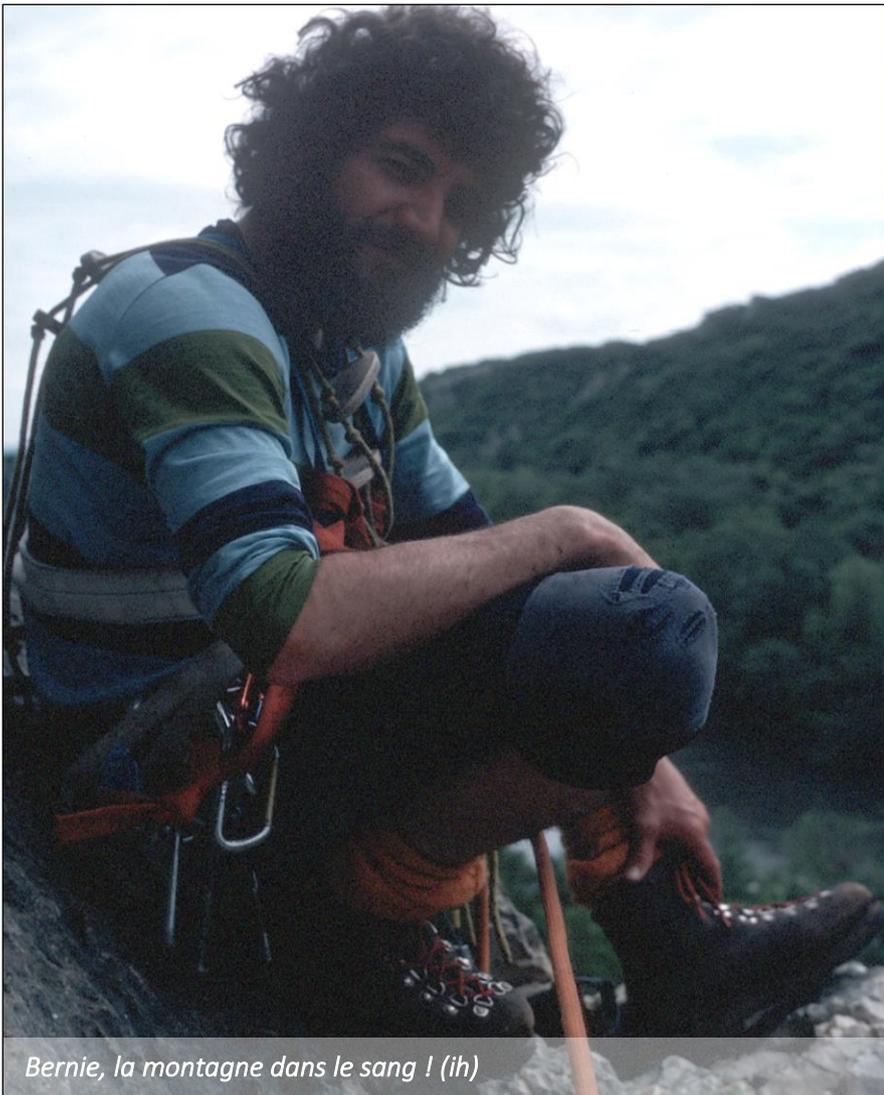
Aujourd'hui, nous allons passer à la casserole Bernard Guillet, alias notre « Bernie national ». Et on va essayer de l'apprêter à toutes les cuissons... Bernie, en résumé, c'est selon l'expression consacrée, un vieux de la vieille. Il fait partie des anciens, des pionniers de la région. Il a comme passion le vol libre et a contribué, d'une certaine façon, à son développement par chez nous. Mais il a porté, et porte encore aujourd'hui, de nombreuses casquettes. On va lui tirer un peu les vers du nez dans cette interview.

Alors pour commencer, voles-tu encore ? Et si oui, avec quoi ?

Bien sûr ! Je vole encore en parapente avec une Ozone Delta... sans jeu de mots ! Je vole encore régulièrement mais évidemment beaucoup moins qu'à une certaine époque.

Quand as-tu commencé de voler ? Où et de quelle manière ?

Il y a pas mal de temps déjà, dans les années 77-78, je crois. C'était peu de temps après les Liechti, Chavanne, Gaston, etc. On a commencé sur



Bernie, la montagne dans le sang ! (ih)

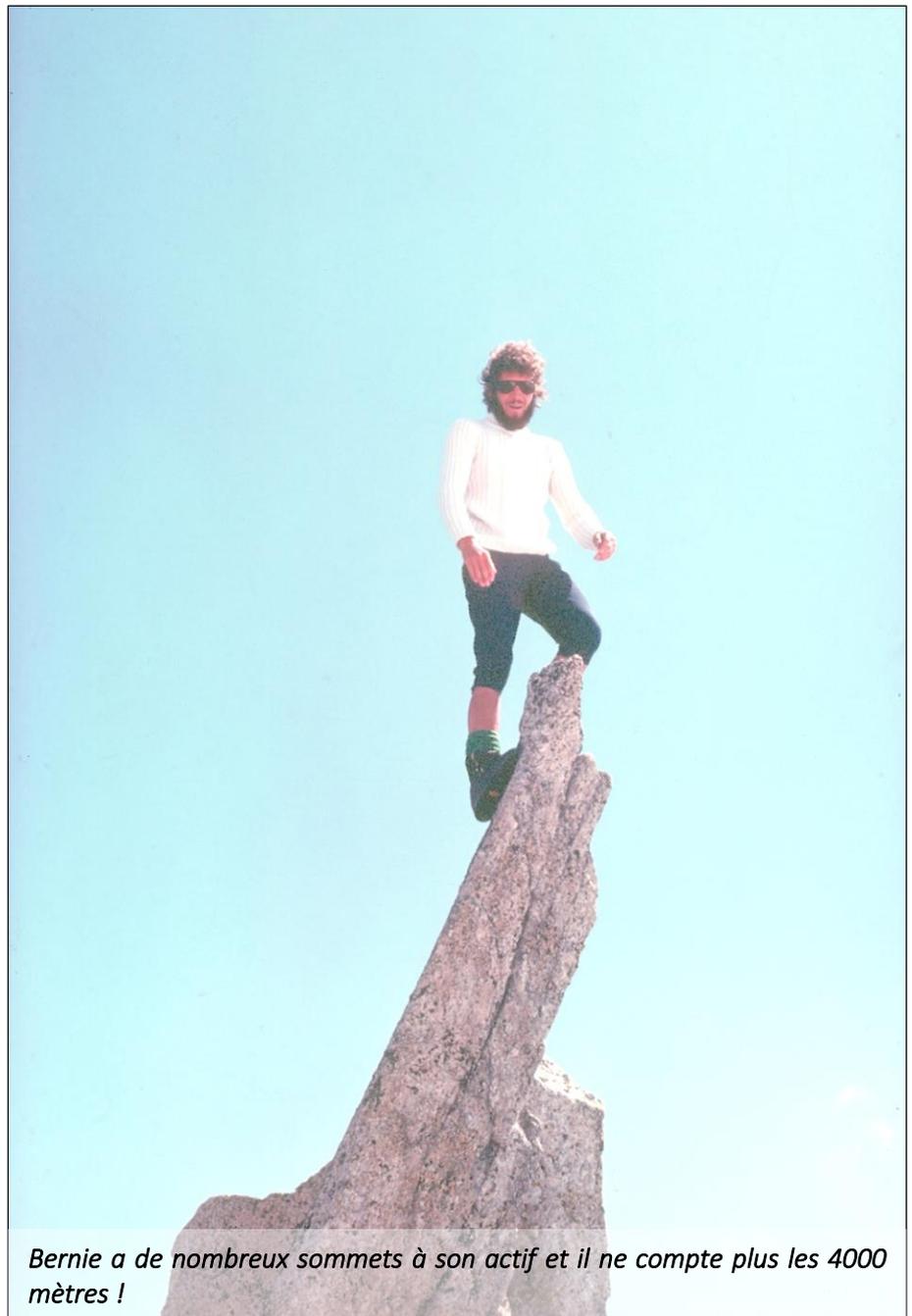
Moutier, mais avant d'aller à Graiterie, on allait par exemple dans les pâturages de Grandval. On a aussi décollé sur les rochers vers la Californie à Raimeux et d'autres endroits plutôt exigus.

Pour ceux qui ne te connaissent pas très bien, fais-nous un petit résumé de ta situation familiale et professionnelle ?

Eh bien, je suis menuisier, guide de montagne retraité et grand-père bientôt quatre fois. Je n'ai jamais été marié mais toujours avec ma compagne Irma. Cela fait environ 50 ans. Cette année, je suis encore monté à 3800 mètres en montagne. Tant que la santé me le permet, c'est difficile de lâcher. La montagne, c'est extraordinaire comme activité !

Et concernant tes deux enfants, il y en a un qui vole. Christophe vole sur de longues distances mais, lorsque l'envie lui prend, il aime aussi bien voler la tête en bas... Qu'est-ce que ça te fait de le voir faire de l'acrobatie ? Aujourd'hui, il a pris de la bouteille, mais lorsqu'il a commencé, ça devait te donner quelques cheveux gris...

Bien sûr, au début, j'étais assez anxieux. Je ne volais pas encore en parapente et cela faisait pas mal d'années que j'avais arrêté le delta. Alors ce n'était pas facile. J'étais content quand une compétition ou une manifestation se terminait ! Et puis, à force de les voir voler, lui et ses amis, depuis chez moi, ça m'a repiqué ! J'ai voulu revoler mais en parapente cette fois-ci. J'ai commencé à l'époque où Toni s'est marié, avant qu'il n'ait l'école Pilot. Alors je suis allé faire mon écolage chez Fred, à Boécourt, à l'époque. Pour en revenir à Christophe, j'étais déjà bien rôdé niveau sensations et inquiétudes avec le *snowboard*. Il faisait des compétitions avec les risques que cela implique... Bon, ça ne m'étonnait pas vraiment qu'il fasse des sports plutôt extrêmes. J'ai bien fait la face Nord de l'Eiger quand Irma était enceinte de Christophe... !



Bernie a de nombreux sommets à son actif et il ne compte plus les 4000 mètres !

Au niveau professionnel, tu as travaillé le bois dans ta propre menuiserie. Peux-tu nous en dire un peu plus ?

En fait, je suis électricien de métier. J'ai fait ça un petit moment. Puis je suis parti travailler avec le «Jumeau», de Court, et c'est lui qui m'a amené dans le bois. J'ai fait le tâcheron ici et là, puis j'ai passé mon brevet de guide de montagne en 1973.

D'être indépendant c'était pour moi plus facile pour prendre mes jours, pour partir à gauche à droite, planifier mon emploi du temps comme je le souhaitais. J'ai également construit mon atelier de menuiserie aux Evalins, à Moutier.

Mais les meubles, les portes et les plafonds, ça va un moment. Tu as donc décidé de construire quelque chose de plus... personnel. Tu vois de quoi je veux parler ? Tu nous en touches quelques mots ?

Ah ben oui, le bateau ! Tout d'abord, avec la précieuse aide d'Irma, j'ai construit un bateau en bois de 10,60 mètres de long.

Lorsqu'il a été terminé, en 1986, nous sommes partis six mois avec 6000 francs de budget ! Dès lors, nous n'avons plus jamais quitté cette passion commune. Plus tard, j'ai craqué, à tort, sur un magnifique 14

Bernie et sa compagne Irma ont toujours été attirés par le grand large. (ih)



31

mètres qu'on nous avait bien «vendu». Malheureusement, il nous coûtait une fortune en *leasing*. Plusieurs centaines de mille ! Alors, il a fallu trouver des solutions pour payer tout ça, plus de travail, etc. Mais on a beaucoup navigué à son bord ! On a fait l'Italie, même l'Atlantique, etc. Puis on a dû s'en séparer car ce n'était plus viable.

Et on a vu plus petit. Cette fois, le bateau serait plus abordable et plus pratique (manutention, stockage, mise à l'eau). Encore une fois, on a fabriqué entièrement notre nouveau bateau, un très beau 7 mètres. Cela fait 20 ans et on en profite encore aujourd'hui, même peut-être plus !

Petite intermède. On entend encore parfois un vieux sobriquet qui te colle un peu à la peau... «L'Agréable». J'ai bien ma petite idée mais pourquoi cela ?

Eh bien... j'étais comme j'étais ! Un caractère bien trempé. Au boulot par exemple, ça m'arrivait de pousser de gros coups de gueule sur les chantiers. Je ne mettais pas de gants... Je n'étais pas un facile. Mais avec le temps, on s'assagit un peu

quand même et je passe plus facilement sur certaines choses.

Revenons à nos moutons. Tu n'as pas travaillé que le bois. Ou plutôt, tu n'as pas travaillé que dans le bois. Parles-nous de ton deuxième métier. Cette autre passion que tu partages avec les gens voulant découvrir la montagne.

Effectivement, j'ai beaucoup aimé le métier de guide de montagne. Et je le pratique encore un peu dans certains cas, avec les élèves à Julien Hoffmeyer par exemple. J'ai commencé avec les jeunes de Macolin, dans le cadre de «Jeunesse et Sport», puis j'ai eu toujours plus de clients pour mon compte. Ce métier incroyable m'a permis de pratiquement gravir tous les 4000 mètres de Suisse. Je n'ai pas le compte exact mais il ne doit pas en manquer beaucoup.

Je suis aussi allé exercer deux années consécutives au Népal, organisé des stages, des sorties, etc. Ce n'est pas un métier qui m'a permis de devenir riche financièrement parlant, mais sa richesse était ailleurs. C'était le paradis à chaque sortie ; se trouver

« Eh bien... j'étais comme j'étais ! Un caractère bien trempé. Au boulot par exemple, ça m'arrivait de pousser de gros coups de gueule sur les chantiers. Je ne mettais pas de gants... Je n'étais pas un facile. »

au sommet au lever du soleil, avec des paysages à couper le souffle. Ce sont des souvenirs inoubliables !

Avec ton accord, et comme je sais que tabou ne rime pas avec Bernie, je me permets une petite question plus personnelle. Je sais que la maladie est passée par-là il y a quelques années. Quel en a été l'impact sur tes habitudes, ta vie de tous les jours et tes hobbies ? Que conseillerais-tu à ceux qui y sont ou y seront confrontés un jour ?

Oui, c'est juste ! Il y a huit ans, on m'a décelé une leucémie. En d'autres termes, un cancer du sang. J'ai mis pas mal de temps avant d'aller consulter mon médecin. Après tant



Toujours l'air du grand large, aussi dans le ciel !

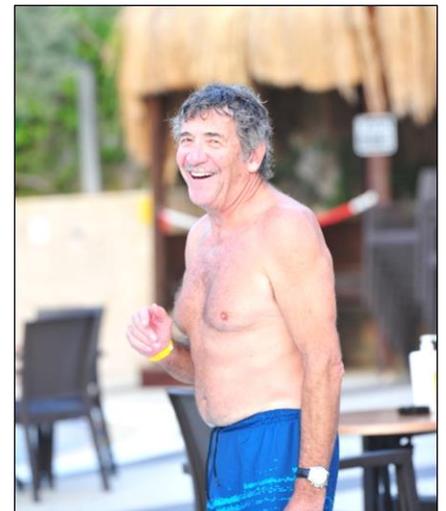
d'années à faire du bateau, du vol libre et de la montagne, c'est difficile d'accepter que le physique ne suive plus. J'avais de gros coups de fatigue, des douleurs que je n'avais pas auparavant. Puis le diagnostic est

tombé et j'ai commencé les traitements. J'ai fait un peu le cobaye pour un médicament. J'ai dû changer de traitement à plusieurs reprises à cause des effets secondaires et après avoir trouvé un

traitement efficace, j'ai pu l'arrêter. Pour l'instant en tout cas. Si je peux donner un conseil, c'est de ne jamais lâcher. Il faut se battre et bien sûr j'ai encore eu la chance d'avoir «mon» Irma !

L'Agréable a plus de sensibilité et de cœur qu'on veut bien le laisser croire. Encore une petite question. L'année prochaine, cela fera 50 ans (déjà !) que notre bon vieux Club VLI aura été créé par des hurluberlus de ta trempe. Que penses-tu de toutes ces années passées dans le ciel jurassien ? De belles années ? Les meilleures sont à venir ?

On a eu de belles années, c'est sûr ! Bien que certains ne sont plus là... Mais il y avait beaucoup moins de restrictions. Je pense qu'aujourd'hui nous devons défendre nos acquis. Ça devient toujours plus restrictif, plus réglementé. Il ne faut rien lâcher et conserver nos libertés ! Ça sera le mot de la fin.



Voilà Bernie, cet interrogatoire est terminé pour toi ! J'ai eu énormément de plaisir à partager ces quelques moments et ces souvenirs avec toi. Tout le mal que l'on puisse te souhaiter est de voler encore longtemps, de naviguer paisiblement et de profiter de tes petits-enfants et de ta famille autant que possible.

Belle retraite, le poisson-volant !

**Propos recueillis
par Alexandre Constantin**